Carnet de Bord du Service Animations





Sommaire

3

Introduction et intentions	4
I.I Les cinq sens	7
I.2 Les six émotions de base	9
I.3 Nos biais cognitifs	11
I.4 Nos croyances	15
I.5 Nos valeurs	17
I.6 Le point de vue.	20
I.7 La culture du débat	21
1.8 Peut-on concilier sept milliards de points de vue ?	22
2.1 Making of Voyage au centre de l'info	25
2.2 Le Cirque des Clones numériques	32
2.3 L'Expérience critique	36
2.4 Tous croyants ?	41
2.5. Animations	48
2.6 Conclusion : L'esprit critique, le libre examen, des outils transversaux	56
3.1 Les limites des actions ponctuelles	59
3.2 Un travail qui jamais ne s'achève	60
3.3 Retour aux sources, Illusions!	61
Conclusion générale : Une seule certitude, il n'y a pas de certitude	62

L'asbl Centre d'Action Laïque de la Province de Liège tient à remercier l'ensemble des collaborateurs qui ont contribué cette réalisation. Pour tous renseignements concernant la publication de l'ouvrage « Sensibiliser à l'esprit critique. Ceci n'est pas un mode d'emploi » : Service Animations de Waremme • Coordinateur Stéphane Hauwaert T.I. 0032 (0)19 33 84 52 • animations@calliege.be

Introduction et intentions

L'objectif de ce carnet de bord est avant tout un échange. Il propose au lecteur des pistes de réflexions. Il expose des projets que nous avons menés depuis plus de 10 ans autour des notions d'esprit critique et d'éducation aux médias. Ces notions n'étaient pas aussi présentes qu'aujourd'hui dans le monde médiatique lorsque nous avions commencé à les travailler. Les choses ont changé, et l'on ne peut que s'en réjouir!

Le présent carnet n'est ni exhaustif, ni un traité d'expertise en la matière. Il se nourrit de constats, d'expériences partagées, de tout ce que nous avons appris au contact des toutes les personnes rencontrées dans nos actions. Il prend place dans la logique de l'institution pour laquelle nous travaillons.

1

La première partie parle des caractéristiques fondamentales de l'humain dans son rapport au réel : de nos sens à nos croyances, en passant par une introduction aux valeurs qui sous-tendent nos actions.

2

La deuxième partie du carnet expose une sélection de quatre projets parmi ceux menés depuis la création du service Animations. Elle développe les intentions, les objectifs et les mécaniques de chacun de ces projets, ainsi que les retours de leur exploitation. Suivent des exemples concrets d'animations telles que nous en réalisons régulièrement sur des sujets et avec des publics variés.

3

La troisième et dernière partie de ce carnet de bord est, orientée vers l'avenir, les perspectives et les limites de nos actions. Elle est également l'occasion de marquer une pause pour regarder en arrière, afin de repartir de plus belle pour encore bien des années d'échanges et d'enrichissement mutuel. En tout cas, nous l'espérons.



Première partie : Aux origines

En réalité, nous savons que nous percevons le monde avec plus que ces cinq sens aristotéliciens. Les êtres humains, comme les autres mammifères, ont un sens de l'équilibre via l'oreille interne; nous percevons également la position de nos membres, un sens que l'on appelle la proprioception; nous sommes sensibles à la douleur grâce à notre sens algique, ou à la température grâce à la thermoception.

Mais les cinq sens d'Aristote couvrent une énorme partie de nos perceptions, et sa pensée a fait école. Sur le sujet, il écrit dans De Anima: « Si nous pouvons par plusieurs sens percevoir les choses communes, c'est afin que nos perceptions soient plus sûres et plus exactes.» Dans notre société de l'image, de l'information, des illusions et de la lutte permanente pour discerner le vrai du faux, cette philosophie nous semble plus que jamais essentielle. Si nous avons l'impression de maîtriser ces cinq sens, nombre d'éléments perturbateurs ne cessent pourtant de les tromper.



La vue

Jamais au cours de notre histoire notre vue n'aura été autant sollicitée. C'est peut-être le sens le plus visé par ces tentatives de manipulation. Omniprésence des écrans, affichage constant dans l'espace public, prépondérance de l'image sur tout autre moyen de communication, vidéosurveillance généralisée...

Nous connaissons les dérives que cela comporte, comme la retouche constante des photos, à une époque où la mémoire de notre histoire passe par l'image – Staline déjà avait supprimé Trotski des photos officielles. L'émergence et l'accroissement inquiétant des images de synthèse et des deepfakes, ces manipulations vidéo où on dépose le visage d'une personne sur le corps d'une autre de façon quasi imperceptible. Ou

encore le partage immédiat, parfois sans contexte ou carrément manipulé, de photos et vidéos sur les réseaux sociaux.



L'ouie

L'ouïe, elle aussi, peut subir des illusions. Parfois comiques, comme ces mécompréhensions de paroles de chanson – « Celebrate and dance so free » de Daft Punk dans sa chanson One more time devient « C'est le prix d'une Danette aux fruits » ou encore « saloperie de kinder surprise » selon le sous-titrage qu'on y adjoint – ou du moins amusantes comme les expériences d'holophonie, ou son en volume, à travers un casque audio.

La manipulation sonore peut toutefois prendre des aspects bien moins honnêtes, comme dans l'utilisation de la musique dans les supermarchés, étudiée pour ralentir la cadence de marche des clients, ou le bruit assourdissant des machines à sous des

pachinkos, ces casinos japonais peuplés d'accros aux jeux d'argent, censé abrutir les joueurs. Citons enfin l'art de la rhétorique dans les médias ou les discours politiques, qui peuvent parfois regorger d'effets et de style savamment étudiés pour asséner des idées et des concepts à leurs auditeurs même si dans ce cas, la réflexion joue un rôle en plus de nos sens.



L'odorat

Le vocabulaire lié à **l'odorat** n'est pas en reste : des expressions comme « ça sent bon ! » ou son opposé « ça pue ! », l'invective « je ne peux pas le sentir ! » sont rentrées dans le langage courant pour parler d'à peu près tout. On pourrait croire qu'il serait le sens le moins touché par les manipulations diverses. Il n'en est rien : elles nous sont tout simplement invisibles par essence !

Ces manipulations existent parfois pour notre bien, comme l'additif chimique ajouté au gaz naturel, normalement inodore, dont l'odeur répugnante vous prévient d'une fuite. Il y a aussi le jeu de la séduction, où parfums et eaux de Cologne peuvent tromper les

sens de l'être convoité. Les supermarchés, également, diffusent des odeurs appétissantes dans le but de nous donner l'envie de consommer pain, fruits et autres produits dits frais.





Le goût

Ce qui nous amène au goût, probablement le sens le plus trompé avec la vue dans notre monde moderne. La nourriture est bien entendu le premier vecteur des manipulations: additifs, exhausteurs de goût... Des modifications ancrées désormais si profondément dans notre inconscient collectif qu'elles bénéficient parfois de légendes urbaines, comme le fameux anti vomitif censément présent dans les fast-foods. Contrairement aux gels hydro alcooliques qui, eux, contiennent réellement un vomitif afin d'éviter que des personnes n'en boivent!



Le toucher

Terminons par le toucher. Parce qu'il établit un contact et par extension un lien privilégié entre deux personnes, le toucher a rapidement été utilisé dans des techniques de soumission d'autrui, de manipulation subtile, voire de charlatanisme dans certains pays ou dans certaines communautés.

Toucher est pourtant l'opération la plus simple, la plus élémentaire et parfois la plus efficace pour déjouer les illusions et autres manipulations. Mais ces dernières peuvent parfois nous troubler en mettant l'accent sur la douceur, le confort de certaines textures, traitées chimiquement à nouveau.

Ce qui nous ramène au point de départ, à Aristote et sa pensée : « si nous pouvons par plusieurs sens percevoir les choses communes, c'est afin que nos perceptions soient plus sûres et plus exactes. » Les œnologues l'assurent : si nous sentons différents arômes sans les voir, nous aurons du mal à les distinguer. Un fruit d'apparence mûre se révélera particulièrement flasque ou trop dur au toucher. La désynchronisation de l'image et du son nous fera douter de l'authenticité d'une vidéo. Tel plat sera délicieux, malgré son aspect abject. Nos expériences humaines, nos acquisitions de savoir ne pourront être complètes qu'une fois que nous les aurons éprouvées par tous nos sens combinés.

Tant que nous pourrons voir, entendre, goûter, sentir et toucher, il sera difficile de nous laisser berner par la manipulation d'un de nos sens en particulier. Il sera difficile, également, de nous empêcher de réfléchir constamment pour distinguer le vrai du faux.

Chose intéressante : dans le cas de personnes chez qui certains sens seraient amoindris ou absents, on semble remarquer un surinvestissement dans les sens restants, ce qui leur permet de compenser l'absence ou le dysfonctionnement de certains.

1.2 Les six émotions de base

Qu'est-ce qu'une émotion? C'est une réaction psychologique et physique à une situation. René Descartes est l'un des premiers à écrire sur les émotions dans son traité *Les Passions de l'âme*, publié en 1649. Mais c'est à Charles Darwin que nous devons l'un des textes fondateurs sur l'étude des émotions, avec la publication en 1872 de son livre *L'expression des émotions chez l'homme et les animaux*. Paul Ekman poursuit la réflexion et, comme Darwin, affirme que les expressions faciales relatives aux émotions ne sont pas déterminées par la culture de l'être mais qu'elles sont universelles.

Ekman établit en 1972 une liste des émotions de base, qui seraient au nombre de six : la **tristesse**, la **joie**, la **colère**, la **peur**, le **dégoût** et l'**étonnement**.



La TRISTESSE est une émotion d'apparence négative. Elle est souvent provoquée par une forme de rupture entre la personne et un objet, qui peut lui-même prendre différentes formes. C'est par exemple la séparation d'un couple, la perte d'un être cher ou d'un objet de valeur financière ou sentimentale, mais aussi un échec sentimental, professionnel ou relationnel, ou plus simplement le manque, un vide dans l'existence de l'être. La tristesse peut être une émotion dangereuse, car elle peut développer chez l'individu concerné une déprime, voire une dépression. La tristesse extrême peut conduire au suicide chez les personnes les plus sensibles à cette émotion. Pourtant, la tristesse est un des fondements du genre humain en ce qu'elle nous permet d'interagir les uns avec les autres. Par besoin, car la tristesse nous conduit à chercher le réconfort, donc à nous ouvrir aux autres, et par altruisme, car la tristesse observée chez l'autre nous fait nous inquiéter pour lui, donc initie le dialogue.



La JOIE, elle, réagit aux stimuli inverses : elle émane ainsi de la réussite, de l'accomplissement, du succès d'une action, d'une situation. La joie est le résultat d'un épanouissement, d'un besoin comblé. Communicative, elle nous permet tout comme la tristesse de nous ouvrir aux autres mais de façon positive, car un bonheur est toujours plus grand lorsqu'il est partagé.

Paradoxalement, la joie peut nous isoler autant que la tristesse. À cause de la jalousie qu'elle peut susciter, mais aussi car l'euphorie engendrée peut nous rendre inconscient des autres, et nuire aux liens sociaux avec des personnes moins heureuses que nous.



La COLÈRE naît, quant à elle, de la frustration. Un obstacle trop difficile, une injustice, un sentiment d'impuissance sont autant de facteurs qui favorisent l'émergence de la colère. Celle-ci est peut-être la plus incontrôlable des émotions, se manifestant sous des formes très variées allant de la simple « crise de nerfs » à la violence physique envers soi-même ou les autres. La colère peut aussi nous faire agir sur un coup de tête, sans réfléchir aux conséquences.

Malgré ces aspects presque effrayants, la colère est pourtant un des fondements de nos démocraties : c'est la colère d'un homme, d'une femme, d'une communauté, d'un peuple qui l'amène à se battre, à se révolter pour changer les choses. Sans colère, pas de manifestations, de révolutions, de rassemblement autour d'un même idéal, qu'il soit sociétal, écologique, économique ou juridique.



À l'inverse, la PEUR peut elle aussi créer des phénomènes de masse, mais de manière très négative. Initiée par l'inconnu ou un trauma, la peur peut devenir une arme puissante pour convaincre les individus au repli sur soi, à l'intolérance, à l'isolement. L'Histoire est parsemée de manifestations violentes liées à la peur, que ce soit de l'autre ou d'une situation inédite comme la guerre, la maladie ou la famine.

La peur est pourtant l'un des éléments structurants de notre instinct de survie depuis la nuit des temps : elle nous pousse à être prudents, à ne pas nous isoler mais à agir en groupe, à se protéger les uns les autres d'un ennemi commun. La peur est un puissant moteur, en bien comme en mal.



Également lié à certains traumas, plus légers, mais aussi plus directement à l'utilisation de nos sens, le **DÉGOÛT** est une réaction directe à ce que notre cerveau interprète comme un danger. Celui-ci peut être minime, comme une simple répulsion, ou plus important, comme le contact avec un objet toxique. Le dégoût permet de nous y adapter : de détourner les yeux de quelque chose d'horrible ou d'éviter de manger un aliment qui nous rendra malade. Comme les autres émotions, le dégoût est directement lié à la subjectivité, mais dépendant aussi des sens il est directement lié à l'expérimentation. Ne pas surmonter son dégoût, c'est se fermer à de nouvelles expériences, de nouvelles découvertes, qui nous construisent en tant qu'individus.

étonnement



Enfin, l'une des émotions les plus complexes est l'ÉTONNEMENT, réaction à l'inattendu. On peut s'étonner en bien ou en mal d'une situation, d'une nouvelle, d'un résultat ; l'étonnement découle directement de la découverte, de l'apprentissage d'une chose nouvelle. Cela peut donc être positif, comme donner l'envie d'en apprendre davantage sur un sujet, éveiller la curiosité, ouvrir l'esprit... L'inverse existe aussi : être étonnés de quelque chose peut nous laisser pantois, irrationnels, perdus, nous faire perdre nos repères.

Les émotions, comme nous venons de le voir, sont donc à la fois positives et négatives. Elles sont surtout des réactions incontrôlables, universelles sur le fond et propres à chacun dans la façon dont elles se déclenchent et dans ce que nous en faisons. Tout l'enjeu des émotions n'est pas de les empêcher de survenir, puisque c'est impossible, mais tout du moins d'apprendre à les gérer. Comprendre nos émotions, c'est être capable d'en retirer le positif et d'en minimiser les aspects négatifs, afin de nous offrir des expériences de vie qui nous aident à grandir non seulement en tant qu'individus mais aussi en tant que membres de notre société.

1.3 Nos biais cognitifs

Notre cerveau déteste l'incertitude. Il interprète en permanence le réel pour donner un sens aux choses. On l'a vu et on le verra plus encore dans les illusions, mais il en est de même avec nos raisonnements.

On parle de biais cognitif pour désigner une distorsion dans le traitement cognitif d'une information. Les biais cognitifs sont une déformation systématique de la pensée par rapport à la réalité. Ils amènent paradoxes, erreurs de raisonnement ou de jugement, et interviennent lourdement dans notre perception du monde, des rapports sociaux, nos prises de décisions...

Etudiés en psychologie cognitive, sociale, et dans les sciences cognitives au sens large, on peut classer les biais cognitifs en 4 grandes catégories, afin de mieux les comprendre. Les biais découlent donc de la surabondance d'information, du manque de sens, de la nécessité d'agir rapidement et encore des limites de la mémoire.

Nous n'avons par définition pas conscience de ces biais quand nous en sommes victimes. Cela permet à la publicité et à certains discours politiques ou idéologiques d'en profiter pour convaincre. Comme nos émotions, pourtant, ces biais ont aussi leur utilité. Nous les avons acquis au fur et à mesure de notre évolution, et ils nous permettent de réagir plus vite et de façon plus performante dans certains cas d'urgence, notament en milieu naturel. Mais sont-ils encore adaptés à nos milieux modernes artificiels?

Afin de mieux comprendre le principe, voici une liste non exhaustive de biais cognitifs.



Bigis attentionnels

Biais d'attention : on perçoit d'abord et on retient plus facilement ce qui concerne nos centres d'intérêts que le reste.



Biais mnésiques

Effet de récence : on se souvient plus clairement des dernières informations auxquelles on a été confronté.

Effet de simple exposition : si nous avons déjà été exposés à une personne ou une situation, elle nous semble plus positive.

Effet de primauté : confronté à de nombreux objets ou éléments, on mémorise plus facilement les premiers. Oubli de la fréquence de base : quand on établit la probabilité d'un événement, on oublie de prendre en compte la fréquence à laquelle il se produit ;



Biais de jugement

Effet d'ambiguïté : on a tendance à éviter les options pour lesquelles on manque d'information.

Ancrage mental: il est difficile de changer volontairement sa première impression à propos de quelqu'un ou quelque chose.

Biais d'attribution (attribution causale): il est facile de se tromper quand il s'agit d'attribuer la responsabilité d'un événement à quelqu'un ou aux circonstances.

Aversion à la dépossession : on donne plus de valeur à un objet ou un service lorsqu'il nous appartient.

Biais d'autocomplaisance : on a tendance à se croire responsable de ses réussites, mais on attribue nos échecs à des causes extérieures.

Effet Dunning-Kruger: quand on manque de compétence dans un domaine, on ne se rend pas compte qu'on manque de compétence, et l'on pense maîtriser le sujet. Á l'inverse, plus l'on est compétent dans un domaine, plus on a tendance à sous-estimer sa maîtrise.

Biais égocentrique: quand une action collective réussit et que l'on y a participé, on surestime notre contribution à cette réussite.

Effet de halo: une perception sélective d'informations allant dans le sens d'une première impression que l'on cherche à confirmer. Cela impacte notre perception des gens, mais aussi notre attitude envers une marque ou un service!

Biais d'immunité à l'erreur : en général, on sous-estime nos chances de nous tromper, d'avoir des lacunes ou de faire des erreurs. Cela peut aller jusqu'à les ignorer quand elles se produisent, ou minimiser systématiquement leur impact.

Effet lkea: quand on participe à la création de quelque chose, on a tendance à surestimer sa valeur.

Effet Stroop: lorsqu'on exécute une tâche demandant de la concentration, il est très difficile, voire impossible, d'ignorer les informations non pertinentes.

Illusion monétaire: on a tendance à confondre une variation du niveau général des prix, comme une vaque d'inflation, avec la variation de prix relatifs, comme une augmentation de salaire.

Erreur fondamentale d'attribution (ou biais d'internalité): quand on cherche à expliquer les comportements d'une autre personne ou d'un groupe de personnes, on a tendance à sous-estimer les circonstances qui les ont poussés à agir, et à surestimer le rôle de leur caractère: « il n'a pas volé pour se nourrir: il est simplement malhonnête ».

Illusion de savoir: on confond facilement une situation inédite avec une situation connue qui lui ressemble, au point de gommer inconsciemment les différences entre les deux. Cela donne la fausse impression de savoir comment réagir sans devoir chercher de nouvelles informations.

Loi de l'instrument (ou marteau de Maslow): on a tendance à trouver des solutions à nos problèmes qui correspondent aux outils dont on dispose, même si ces solutions ne sont pas adaptées. « Quand on n'a qu'un marteau, tous les problèmes ressemblent étrangement à des clous. »

Biais de proportionnalité : quand un phénomène s'accroit, on a tendance à penser que ses causes se sont accrues également. Par exemple, l'augmentation des diagnostics de cancer ces dernières années tend à penser que le nombre de cas augmente, alors que la cause en est l'amélioration des diagnostics.

Effet râteau: on a tendance à voir le hasard comme quelque chose de régulier alors qu'il est, par nature, imprévisible.

Effet retour de flamme: quand on est confronté à des preuves convaincantes que nos croyances sont fausses, on peut parfois se sentir assiégé, ce qui renforce ces croyances.

Biais rétrospectif ou l'effet « je le savais depuis le début » : on a tendance à juger a posteriori qu'un événement était prévisible, alors qu'on ne l'avait pas prévu.

Biais de statu quo : la nouveauté est vue comme apportant plus de risques que d'avantages possibles et amène une résistance au changement.

Supériorité illusoire : on surestime par défaut ses propres qualités et capacités.

Illusion de transparence : on a tendance à surestimer ce que les autres personnes savent de nos pensées et de nos réflexions.

13

Illusion de connaissance asymétrique : on a tendance à penser que notre connaissance des autres est supérieure à leur connaissance d'eux-mêmes.

Tache aveugle à l'égard des préjugés : on a tendance à ne pas percevoir les biais cognitifs à l'œuvre dans ses propres jugements ou décisions, et ce, aux dépens d'informations plus objectives.

Sophisme génétique: on a tendance à juger le contenu en fonction du contenant, le message en fonction du messager, le fond suivant la forme.

Biais d'équiprobabilité : on a tendance à penser qu'en l'absence d'information, des évènements différents ont les mêmes chances de se produire.



Biais de raisonnement

Biais de confirmation d'hypothèse: nous acceptons plus facilement les informations qui confirment ce que nous pensons déjà, et rejetons plus volontiers celles qui contredisent nos représentations et nos opinions.



Biais d'évaluation de probabilités

Biais de représentativité : on a tendance à considérer un ou certains éléments comme représentatifs d'une population entière.

Biais de disponibilité : on a tendance à ne pas chercher d'autres informations et à privilégier celles immédiatement disponibles.

Biais d'appariement : se focaliser sur les éléments contenus dans l'énoncé d'un problème et ignorer le contexte plus large.

Biais du survivant : penser que l'on peut réussir quelque chose parce que d'autres ont réussi avant nous, sans chercher à savoir combien ont échoué, ou de quelle façon.

Réduction de la dissonance cognitive : on a tendance à réinterpréter une situation pour en minimiser les contradictions.

Effet rebond (assimilable à l'effet Streisand): quand on cherche à ne pas penser à quelque chose, on a tendance à y penser d'autant plus fort.

Illusion des séries : on a tendance à prendre des coïncidences pour des motifs ou des séries dans des données au hasard

Perception sélective: nos intérêts, notre situation sociale, nos attitudes et notre expérience personnelle changent la façon dont on interprète une situation donnée.

Réification du savoir : considérer les connaissances comme des objets immuables et extérieurs, et non comme des processus de communication humaine.

Effet de domination asymétrique ou effet leurre : la tendance à choisir pour un consommateur entre deux options celle qui est la plus proche d'une troisième option malgré la forte asymétrie d'information.

Coût irrécupérable: plus on a dépensé – d'argent, de ressource, d'efforts – pour obtenir quelque chose, plus on lui accordera de la valeur et plus on insistera pour continuer, que ça soit utile ou non.



Biais liés à la personnalité

Biais d'optimisme : optimisme dispositionnel, optimisme irréaliste, parfois présenté comme un « non-pessimisme dispositionnel » et d'optimisme comparatif qui semble très ancré chez l'être humain ; il s'agit d'une croyance individuelle qui est que le sujet se juge moins exposé à la plupart des risques qu'autrui. On peut évaluer le degré d'adhésion à cette croyance en demandant au sujet d'évaluer son risque de rencontrer un événement négatif en comparaison à celui d'autrui. Cette croyance aggrave certaines prises de risques et est souvent impliquée dans l'accidentologie routière (le conducteur s'estimant à tort plus habile que les autres pour éviter les accidents, même quand il ne respecte pas le code de la route, en raison d'une surestimation infondée et irréaliste de ses capacités).

Effet Barnum: accepter une vague description de la personnalité comme s'appliquant spécifiquement à soi-même, par exemple dans un horoscope.

Implications des biais cognitifs

Selon Albert Moukheiber, docteur en neurosciences cognitives et auteur de *Votre cerveau vous joue des tours*, les biais cognitifs peuvent être utiles car ils donnent des repères dans la société et justifient nos prises de décisions; les heuristiques¹ permettent également la survie face à un danger imminent. Il est intéressant de noter que dès leurs premières recherches dans les années 1970, Kahneman² et Tversky³ ont proposé une vision nuancée des heuristiques qui bien que menant à des biais, peuvent parfois conduire à des jugements raisonnables.

Les implications de ces biais sont donc considérables, et combinés aux facteurs émotionnels, aux croyances, aux normes et aux milieux sociaux, ils peuvent influencer lourdement nos prises de décision, et de nombreuses techniques de persuasion, de propagande ou encore de manipulation mentale utilisent à merveille ces travers.

Ils sont donc tout naturellement étudiés en économie et finance, les neurosciences actuelles en étudient les implications dans de nombreux champs de la société.

Enfin, il est important de noter que la méthode scientifique est par essence une recherche de réduction des biais, comme nous l'évoquerons dans la partie consacrée à l'exposition Tous croyants ?

^{1. «} L'art d'inventer, de faire des découvertes » définition du Littré

^{2.} Psychologue et économiste, auteur de nombreux travaux sur l'économie comportementale, la psychologie.

^{3.} Psychologue, Amos Tversky participe aux travaux sur le jugement dans l'incertitude et la théorie des perspectives pour lesquels Daniel Kahneman obtient en 2002 le Prix Nobel d'économie.

I.4 Nos croyances

Nous avons pris contact avec le monde qui nous entoure. Nous l'avons perçu par nos sens, nous l'avons filtré à travers nos émotions. Il est temps de l'interpréter.

Très vite dans notre travail, nous avons pris conscience de l'omniprésence d'idées reçues, de légendes urbaines, de constructions mentales des plus riches et variées. Et ce, au-delà des stéréotypes classiques inhérents à tous.

Aborder le terme de « croyance » n'est pas sans risque ni difficultés. Selon les interprétations et les sensibilités, il est tour à tour perçu au sens général, au pluriel, au singulier, sous l'angle de la foi ou de l'acte de foi, de la superstition, de la certitude... Les croyances, tout comme les sens, les biais cognitifs et les autres éléments évoqués dans ce carnet de bord ont leur utilité, et présentent des aspects positifs et des travers, comme la plupart des éléments qui nous constituent et les milieux que l'on fréquente.

Ce n'est pas à nous de questionner des convictions personnelles, même lorsque l'on cherche à remettre les évidences en doute ou à adopter une posture sceptique et critique. L'ouverture et le respect doivent être les moteurs de nos échanges. Notre objectif est de permettre aux personnes d'interagir de manière démocratique au sein du débat d'idées, quelles que soient leurs convictions.

Mais nous avons aussi pour but d'aider à se comprendre soi-même, à explorer le monde qui nous entoure. Nous trouvons donc fondamental d'interroger cette notion de croyance(s), tant elle semble presqu'indissociable de la condition humaine.

Que sont les croyances?

Les croyances sont des constructions mentales. Elles peuvent être personnelles ou collectives, transmises ou crées sur le vif par notre cerveau, résultantes de biais de perception et cognitifs, voire imposées par un système idéologique ou un modèle dominant. Ce sont des représentations que l'on se fait du monde ou de certains de ses aspects.

Par extension, le terme croyance désigne des opinions qui ont la forme de convictions intimes, de certitudes, non rationnelles et excluant le doute, par lesquelles l'esprit humain considère quelque chose comme vrai ou réel. Nous en avons tous, dans des domaines aussi variés qu'inattendus : les croyances semblent inévitables et liées à notre fonctionnement.

La croyance peut être relative à :

· L'existence de quelque chose, même en l'absence de preuve

Exemples: les spectres, l'au-delà, l'existence de l'âme, la terre plate, la réincarnation, l'existence d'un complot... Dans ces cas, ses détracteurs lui opposeront souvent des synonymes comme crédulité, ou superstition.

· La réalité de quelque chose d'abstrait, d'une thèse, d'une doctrine, d'une idéologie...

Exemples: « le monde d'après », le progrès indéfini, la croissance infinie, Le grand soir, une croyance philosophique.

Synonymes: adhésion, confiance, conviction, opinion.

La croyance est une façon de penser qui permet d'affirmer, sans approche critique, des vérités ou l'existence de choses sans devoir en donner la preuve, malgré l'existence de faits pouvant infirmer cette croyance. Elle s'oppose au savoir rationnel et à la certitude objective. Si l'objet de la croyance n'est pas accessible à l'expérience ou analysable de manière scientifique – par exemple l'existence d'une licorne – il n'est pas possible de prouver que la croyance est fausse. On parle alors de croyances non réfutables.

Par extension, une croyance et plus particulièrement les croyances désignent ce que l'on croit, l'objet de la croyance.

Exemples: les croyances populaires, les croyances au Moyen Âge.

Les croyances sont dites personnelles si elles sont spécifiques à un individu, ou collectives lorsque plusieurs personnes les partagent.

On a tendance à se dire que les croyances appartiennent au domaine des religions ou aux superstitions du passé. Et ce, même si on est croyant ou superstitieux soi-même. Pourtant, il est évident que ce n'est pas le cas!

Pourquoi s'intéresser aux croyances

Nos croyances modernes sont plus diverses qu'on ne le croit souvent. Elles ont également beaucoup à nous apprendre sur notre histoire et notre société dont elles sont un instructif reflet. Les sciences humaines mettent en évidence l'utilité de les étudier et d'analyser leurs rôles. Elles sont le reflet de nos préoccupations, de notre « image du monde » et de notre organisation sociale. En ce sens, toutes doivent être prises au sérieux.

Pour commencer, démontons un préjugé : non, les croyances ne disparaissent pas avec les progrès de la science. Comme le démontre par exemple le sociologue Gérald Bronner, nos sociétés contemporaines ne croient pas moins que celles d'hier. Si certaines croyances perdent du terrain ou finissent par disparaître, d'autres apparaissent, au gré de l'histoire et du contexte, plus ou moins adaptées ou évolutions d'anciennes, ou toutes fraîches!

Au XIXº siècle, avec entre autres le courant positiviste, certains voyaient le progrès scientifique à même de les faire reculer. La science devait devenir la norme et la « vérité », et les croyances étaient perçues comme régressives. Belle illusion : les croyances modernes se nourrissent parfois de la science et des innovations scientifiques, qui élargissent les limites du concevable. De plus, l'information disponible est omniprésente, croissante, d'une diversité jamais atteinte, mais n'a pas pour résultat une diminution de la croyance. Certains avancent même que l'effet serait inverse. Et la surabondance même de l'information rendant sa vérification difficile, ce qui provoquerait une recrudescence de certains types de croyances...

Théories du complots, légendes urbaines, fake news...

Parmi les nombreuses formes modernes de la croyance aujourd'hui figurent ce que l'on a coutume d'appeler désormais les « légendes urbaines ». Contrairement à ce qui semblerait logique, « urbain » ne veut pas dire « de la ville », il s'agit bien de l'étude des légendes non pas seulement citadines, mais modernes. Même si elle en est une cousine proche, la légende urbaine n'est pas comparable à la rumeur. Rumeur et légende sont les deux faces du même phénomène. Le terme de légende met l'accent sur l'enracinement mythique, où celui de rumeur insiste plutôt sur la diffusion du contenu et des déformations qu'il subit.

Conclusion

Très tôt, alors que nous n'en avons pas encore perçu l'importance, nous avons été amenés à aborder ces thèmes avec des groupes, en débattre et essayer de comprendre ces phénomènes. En fait, nous avons été rattrapés par le phénomène, et il s'est naturellement imposé à notre champ de réflexion!

Les croyances sont donc des phénomènes incontournables chez l'Humain. Elles sont le reflet de nos cultures, nos apprentissages et nous permettent de comprendre et d'agir sur le monde sans tout reprendre à zéro à chaque fois. Leur exploration nous permet également de mieux nous connaître, mieux appréhender nos représentations du monde, mieux connaître l'Autre si on est ouvert et à son écoute.

Notre Histoire, qu'elle soit collective ou individuelle, n'est-elle pas avant tout un récit, auquel on adhère ou non, en tout ou en partie, selon les personnes et les moments ?

1.5 Nos valeurs

En tant que travailleurs du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, notre travail s'inscrit dans un projet global de société. Nous appliquons à ce projet, ainsi qu'aux modèles et référents qui le soutiennent, la même rigueur critique que nous appliquons à nos actions et réflexions. Ce chapitre a pour but d'en rappeler les fondamentaux qui sous-tendent, influencent et guident nos démarches.

Adéquation avec les valeurs du Centre d'Action Laïque

Éducation permanente et émancipation

Du point de vue laïque, ce n'est pas la société qui donne du sens à l'humain, mais bien les êtres humains qui, tous ensemble, donnent du sens à la société. Toute forme de domination est donc à considérer comme une entrave à l'épanouissement de l'individu. Les laïques, en tant qu'humanistes et libre-exaministes, considèrent que l'on doit accorder à chacun la possibilité et les moyens de se forger ses opinions propres, sans être inféodé à des dogmes ou des vérités toutes faites imposées par d'autres sans discussion.

L'autonomie (notamment dans l'apprentissage) et la responsabilité (assumer ses actes et ses idées) sont des moyens de parvenir à l'émancipation (de toute forme de tutelle).

C'est grâce à son sens de la responsabilité que chacune ou chacun peut exercer sa liberté et en cerner les limites. Le binôme liberté/responsabilité est au cœur du projet laïque.

Toutes nos animations, quel que soit le public, se veulent ascendantes. Nous ne nous posons pas en détenteurs du savoir venant déverser leur science dans les cerveaux vides des participants. Cela serait très prétentieux et irrespectueux du public. Nous préférons toujours partir des représentations des participants, puis créer un espace de dialogue qui permettra de les confronter, les analyser, les décortiquer, tous ensemble, pour enfin élaborer des réflexions sur base des observations des uns et des autres.

Le respect des personnes

Être respectueux, c'est admettre les différences, reconnaître que notre société est plurielle, accepter qu'il n'existe qu'une seule race humaine et accepter les particularités comportementales de chacun – tant qu'elles n'empiètent pas sur la liberté des autres.

Lorsque nous débattons d'une thématique, il est important que chacun puisse admettre les différences. Bien-sûr, être respectueux de l'autre ne signifie pas être d'accord sur tout, avec tout le monde, tout le temps et accepter n'importe quelle idée. Mais l'on doit pouvoir entendre toutes les idées, sans nécessairement les accepter.

Précisons d'emblée que le rôle de l'animateur est aussi, lorsque cela s'impose, de rappeler le cadre de la loi et de faire référence aux connaissances scientifiques actuelles. Par exemple, si un participant se déclare ouvertement raciste, on rappellera qu'il a le droit d'être raciste et de le dire. Mais, qu'il n'a pas le droit d'inciter à la haine ou de discriminer. L'animateur rappellera aussi, qu'en l'état actuel des connaissances scientifiques, la notion de races pour les humains ne tient pas la route. En cas d'erreur factuelle (lieu, date, rumeurs), énoncée par un participant, l'animateur se devra, là aussi, de donner une information vérifiée et, le cas échéant, de rectifier le tir.

Au cours des animations, la notion de respect peut être aussi présente à travers le point de vue. Accepter que l'autre ait une autre interprétation que moi d'un événement, d'un dessin, d'une idée, est déjà un premier pas vers le respect de l'autre. C'est une condition essentielle pour la sérénité des débats et pour garantir à chacun la possibilité de donner son avis, de pouvoir s'exprimer librement. Ce qui nous amène à une autre valeur fondamentale.

Liberté

Aspiration première, volonté sans cesse réaffirmée, la liberté pour soi-même, mais aussi et surtout pour les autres, est indissociable du concept de laïcité.

Construire, défendre, exiger des espaces de liberté et en jouir est fondamental. Liberté de ne pas croire et de croire, de penser, de s'exprimer, de disposer de son corps, d'assumer ses choix. Une liberté qui, on le sait, a ses limites : la liberté de chacun s'arrête là où elle empiète sur celle des autres. La liberté se conçoit donc comme un concept social et dynamique.

Dans toutes nos animations, un de nos impératifs est de permettre à tous les participants de s'exprimer, mais sans obligation. Laisser la liberté à chacun de réagir selon ses sensibilités, ses envies, ses colères, ses coups de cœur, ses humeurs, ses centres d'intérêts, permet de favoriser l'expression des diversités et donc des richesses multiples au sein du groupe des participants.

Il est important aussi de laisser la liberté à l'animateur de gérer le temps et le contenu de l'animation afin qu'il puisse coller au mieux aux aspirations et réactions des participants. Cela crée des incertitudes qui peuvent gêner : rien n'est fixé définitivement à l'avance, tout peut être remis en question. Il y a certes un canevas, mais pas de marche à suivre, et l'animateur doit être réactif.

L'incertitude, c'est aussi le prix à payer pour être libres ensemble, de construire une réflexion commune qui ne débouchera pas sur un « ce qu'il faut penser de... » mais bien sur un « comment avons-nous réfléchi ensemble à... » où chacun se forgera sa propre opinion.

Égalité

La laïcité poursuit l'égalité – d'accès, de droits, de résultats – et donc une société qui lutte contre la discrimination et l'injustice. Elle implique la recherche de l'absolue égalité entre les femmes et les hommes, une juste place aux aînés, aux publics fragilisés et inégaux devant la loi ou la norme, aux moins valides. C'est pourquoi, les laïques se préoccupent des situations d'enfermement et des questions d'accès à la scolarité, à l'emploi, au logement, à la culture, aux soins de santé mais aussi aux discriminations liées aux genres, aux origines culturelles, au handicap...

Nous mettons un point d'honneur à considérer tous les participants sur un pied d'égalité. Nous parlons ici d'égalité en droit(s). Droit d'accéder à l'information, entre autres. Cela passe par un important travail de préparation pour adapter le vocabulaire et les exemples choisis en cours d'animation afin de permettre à tous les publics de se sentir respectés et concernés. Dans une société qui exclut du débat nombre de ses citoyens, il est indispensable que ceux-ci puissent être entendus et puissent se sentir légitimes à partager leur avis. L'équilibre est toutefois difficile à obtenir entre légitimer le droit à la parole et le rappel que le nivellement des expertises n'est pas souhaitable. Mais nous y reviendrons plus loin.

Solidarité

Si tous les êtres humains naissent théoriquement libres et égaux en dignité et en droits, la laïcité pense qu'ils doivent également être solidaires. Agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité et de cohésion sociale, pour assurer le bon fonctionnement démocratique et l'épanouissement de tous au-delà des libertés individuelles de chacun.

Notre conception de la solidarité implique de maintenir, voire de renforcer nos engagements contre toutes les formes d'obscurantisme, d'exclusion et d'extrémisme. Privilégier la mise en commun des représentations, des idées, des points de vue, plutôt que de les voir s'affronter, au risque d'en voir disparaître, c'est favoriser la solidarité qui enrichit mutuellement. Le plus souvent, l'individualisme ne permet qu'à quelques-uns de triompher au détriment de tous les autres.

Reste que les conflits de pensées et le débat d'idées sont des fondamentaux en démocratie. Si nous veillons à éviter de sombrer dans la polarisation des discours, nous favorisons la diversité d'opinion. Nous considérons que la parole doit être libre. C'est souvent de la confrontation que naissent les nouvelles idées et concepts permettant de faire évoluer la société.

Libre examen

Basé sur la remise en question continuelle et le refus des idées figées, il n'existe évidemment pas de définition unique du libre examen.

Le libre examen est une tentative jamais aboutie de maîtriser sa pensée et ses idées, de les baser sur des faits vérifiables. Il implique avant tout le refus de tout dogmatisme. Par dogmatisme, bien au-delà de toute référence religieuse, il faut entendre tout discours ou doctrine qui se prétend fondamental, vrai et incontestable. Nous considérons comme dogme toute vérité qui impose sa légitimité, voire son évidence par l'autorité morale, la contrainte et le conditionnement, de sorte à ne plus pouvoir supporter la moindre remise en question et à réduire au silence ou à disqualifier tout ce qui le contredit. Comme le philosophe et historien Robert Joly le définit, le libre examen est donc « la méthode scientifique étendue et adaptée à toute question non scientifique ».

C'est bien évidemment cette approche et cette méthode que nous privilégions au cours de nos animations. Quelle que soit la thématique abordée, nous invitons les participants à l'appréhender sous différents angles, sous différents aspects, en ne refusant aucune piste de réflexion, pour autant qu'elle soit débattue, argumentée, et énoncée dans le respect de toutes et tous.

1.6 Le point de vue.

Le point de vue se construit à partir des éléments de perception, d'interprétation, d'émotions évoqués dans les chapitres précédents. Cela met en lumière qu'il ne peut exister un seul point de vue sur une situation et que le concept de vérité est très difficile à clarifier.

Il existe des vérités scientifiques, dérivées d'expériences réalisées dans le cadre de protocoles stricts et avec des méthodes rigoureuses. Mais là encore, les scientifiques s'accordent à dire que leurs découvertes ne sont exactes que jusqu'à la preuve du contraire apportée par d'autres expériences.

Comprendre que notre point de vue est le résultat d'une large série de facteurs, c'est comprendre que les personnes qui nous entourent développent, elles aussi, un point de vue.

Reste alors, pour qui le souhaite, à entreprendre une démarche toujours difficile : se mettre à la place d'un autre, voir le monde à travers d'autres filtres que les siens, pour dégager un consensus ou construire une proposition qui réunit les éléments communs, plutôt que les divergences.

Cette démarche ne peut s'accomplir que si l'on comprend qu'un point de vue est le résultat d'une accumulation d'informations dont nous n'avons pas toujours conscience. La prise de distance, le respect d'un temps de réflexion, l'information, la confrontation avec d'autres univers, sont autant de pistes qui permettent d'enrichir la pensée et de diversifier ses points de vue.

Ne perdons jamais de vue que modifier son point de vue est un travail, une démarche, un effort intellectuel. Notre cerveau, soumis à un véritable tsunami d'informations quotidiennes aura toujours tendance, pour éviter la « surchauffe », à emprunter des chemins balisés par avance et à nous offrir une vision confortable du monde, au plus proche de ce que nous connaissons déjà.

Il nous appartient donc, le plus souvent possible et de façon totalement consciente, de forcer nos petites cellules grises à prendre des chemins de traverse, à penser autrement, et à s'enrichir de la diversité des points de vue.

1.7 La culture du débat

Un débat qui s'amorce

Le travail que nous menons a pour but d'ouvrir, dans nos locaux, mais aussi dans les écoles, les associations, les prisons, etc, des lieux de débats. Des espaces au sein desquels les participants peuvent s'exprimer en toute liberté. Une liberté qui s'exprime au travers de trois éléments cardinaux de notre démarche :

- Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Il existe des faits, des éléments de preuve scientifique, mais nous ne sommes pas ici pour demander aux participants de nous les fournir. Il n'est pas question de dévaloriser un participant qui commet une erreur. Chaque participant qui entame un débat avec l'animateur, ainsi que les autres participants, verra ses propositions analysées, discutées, précisées, dans un esprit d'ouverture et de partage des savoirs.
- Le secret professionnel est de mise au sein de notre démarche. Certains sujets peuvent, pour les participants, être sensibles, toucher à l'intime ou encore rappeler de mauvaises expériences. Dans cette logique, le contenu de nos animations n'est jamais le sujet de publications nominatives, de partage à travers les réseaux sociaux ou d'autres formes de publication.
- La parole est respectée et l'écoute privilégiée. Nous avons souvent pu constater que, dans un premier temps, le débat pouvait être difficile au sein d'une animation, simplement parce que les règles d'un débat étaient peu connues des participants. Aujourd'hui, lorsque les médias nous proposent des « débats », on assiste plus généralement à des passes d'arme où la parole est subtilisée avec plus ou moins de finesse, où les « petites phrases » prennent le pas sur le véritable échange, et où les interpellations, voire les noms d'oiseaux, finissent par remplacer l'écoute et l'argumentation. Dans le cadre de nos animations, le rappel des règles d'un débat est aussi à l'ordre du jour.

Des points de vue qui se développent

La logique de débat propose aux participants de développer peu à peu leur point de vue tout au long de l'animation et de le confronter à celui des autres. Les participants peuvent entrevoir les diverses manières dont ces points de vue peuvent cohabiter. L'objectif du Centre d'Action Laïque a toujours été de promouvoir le « vivre ensemble » : appréhender les points de vue différents, voire divergents, est essentiel. Argumenter aide à circonscrire une situation et permet aussi de mettre en lumière les différences, mais aussi de dégager des points de convergence... parfois bien plus nombreux que les prémices du débat le laissaient imaginer.

Des nuances qui surgissent et s'installent

Au final, le travail des animateurs a pour but de faire comprendre au groupe qu'il évolue dans un monde complexe où les points de vue peuvent et doivent se discuter, où les réalités de chacun doivent cohabiter, où il n'existe pas de vérité intangible. Même les réalités scientifiques attendent d'être remises en question, on le verra plus clairement dans le chapitre consacré à l'exposition Tous Croyants? Dans un tel contexte, nous devons chercher les bases communes du côté des valeurs, et dans ce domaine, la nuance a toute sa place.

Il n'existe pas de réponse simple à un monde complexe. Il faut accepter la nuance, le débat, les changements d'orientation, les corrections et les sursauts d'un monde en perpétuelle évolution.

1.8 Peut-on concilier sept milliards de points de vue ?

La question peut paraître absurde. Elle pourrait pourtant surgir, si l'on défend l'idée que chacun, à travers le monde, possède un point de vue, forgé par son expérience, sa perception des choses et ses croyances. On en arriverait alors à conclure que nos animations, nos projets, nos outils, notre vision du vivre ensemble, seraient voués à l'échec. Comment, en effet, pouvoir « vivre ensemble » et « faire société » si chacun possède sa lorgnette à travers laquelle voir le monde ?

C'est ici que vont compter les notions de bien commun, de solidarité et de prise de distance. Car comprendre que l'autre peut avoir un point de vue différent, c'est aussi effectuer un premier pas vers la découverte des éléments qui nous rassemblent. C'est entreprendre la construction d'un système de valeur où les différences enrichissent et permettent de tisser un maillage au sein duquel un maximum de personnes se retrouvent, tout en conservant leur personnalité. C'est l'idée selon laquelle l'une ou l'autre communauté ne cherche pas à imposer son mode de vie, ses lois, ses coutumes ou ses fonctionnements, mais plutôt la construction d'un cadre de valeurs et de règles au sein desquelles chacun peut vivre et s'exprimer dans le respect des différences.

C'est l'idée d'une société inclusive, où chacun conserve son espace privé, dans lequel il peut développer son intimité, pendant que les valeurs communes de la cité au sens politique du terme, protègent le plus grand nombre. C'est l'idée du respect des différences, d'un monde où la violence et la coercition sont absents, d'un monde où la solidarité, la liberté et l'égalité dominent.

C'est l'idée d'un monde utopique, bien entendu. Un objectif vers lequel tendre et qui jamais, sans doute, ne sera atteint. Mais qu'importe. Car ce qui compte c'est de poursuivre le travail, de défendre encore et toujours la même vision, de ne pas se décourager et de faire barrage, au quotidien aux idées nauséabondes, aux dérives de toutes sortes, aux actions dévastatrices que certains entreprennent pour dominer les autres.

Bref, c'est vivre libres, ensemble.





Deuxième partie : Expositions et animations

Voyage au Centre de L'Info

MÉDIAS ET ESPRIT CRITIQUE

2.1 Making of Voyage au centre de l'info

Objectif principal de l'exposition

Voyage au centre de l'info a pour objectif de proposer une approche critique des médias principaux, avec un focus particulier sur la notion de point de vue, et les composantes humaines du traitement des informations

Mécanique générale

L'animation débute par une mise en situation des participants. Ils sont amenés, via le module central de l'exposition, à rendre compte de ce qu'ils voient à travers un des quatre hublots du module. Ils l'ignorent, mais tous voient la même scène photographiée de quatre points de vue différents.

Le premier débriefing de chacun des quatre points de vue permet de pointer concrètement les spécificités de l'esprit humain dans le traitement d'information, la non-neutralité des discours, la façon dont les participants interprètent spontanément la scène.

Ensuite, l'animation peut commencer avec une lecture sur trois axes possibles pour chaque grand média présenté.

Au départ, un constat

Lors de nombreuses animations passées, les participants avaient du mal à comprendre le monde et le fonctionnement des médias. Ils exprimaient une certaine méfiance vis-à-vis des médias officiels. Ils citaient également des rumeurs ou des sites Internet peu crédibles comme source. Les médias plus récents, notamment, provoquaient de la méfiance : « dans le temps, il n'y avait pas de chasse au scoop, les journalistes prenaient le temps de vérifier les informations, la radio était plus objective que la télévision... »

Le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a adopté le 5 juin 2008 un décret portant création du Conseil supérieur de l'Éducation aux Médias et assurant le développement d'initiatives et de moyens particuliers en la matière en Fédération Wallonie-Bruxelles (publié au Moniteur le 15 octobre 2008). Par conséquence, beaucoup d'écoles étaient demandeuses d'animations sur le sujet sans trop savoir où s'adresser.

Nous avons décidé de concevoir une exposition qui permettrait de revenir aux fondamentaux de la communication. Vaste programme! Nos interrogations étaient nombreuses:

- Comment aborder les médias sans se disperser ?
- Comment adapter l'exposition aux réactions des participants ?
- Comment choisir les événements marquants de l'histoire des médias, selon quels critères, quels points de vue...?
- Comment faire en sorte que les participants puissent s'impliquer dans la découverte des pièges inhérents à toute forme de communication?

Genèse

Assez rapidement, nous avons eu l'idée d'une présentation des quatre grands médias de masse dans un ordre chronologique : la presse écrite, la radio, la télévision et enfin Internet, une section dédiée aux réseaux sociaux voyant le jour un peu plus tard. Un module constitué de trois panneaux pour chacun de ces médias reprendrait, à la fois, une ligne du temps, une présentation succincte du média avec une contextualisation de son apparition, et deux évènements ayant marqué son histoire.

Pour rendre le visuel attractif, nous avons pensé emballer l'exposition dans un look rétro-futuriste « à la Jules Verne », un univers steampunk. L'idée d'avoir un personnage, Archibald Zaccharius, venu d'un monde parallèle où la vapeur n'a pas été supplantée par l'électricité s'est également présentée. Le savant observerait les évènements clés de l'histoire de l'information avec une certaine candeur. Cela permettrait une lecture de l'exposition à plusieurs niveaux.

Pendant que nous compilions les évènements importants – pour nos cultures occidentales, précisons-leet commencions à rédiger les textes des différents panneaux, un illustrateur de renom fut sollicité pour proposer quelques esquisses du personnage d'Archibald Zaccharius. Chaque service a apporté ses compétences et ses idées, nourrissant ainsi la réflexion générale. Ainsi, la présentation du modèle de fusée fait-elle germer l'idée d'utiliser les 4 hublots pour présenter une même scène avec quatre points de vue (géographiques) différents.

On imagine alors une scène où il ne se passe rien, avec de multiples objets et personnages, mais dont certains détails ne peuvent être aperçus que lorsqu'on observe la scène depuis un certain angle, chaque point de vue révélant certains détails et en cachant d'autres.

Il nous fallait passer au choix des évènements représentatifs pour chaque média, puis à la rédaction des textes. Nous étions bien conscients de choisir ces événements de manière arbitraire – cela fut précisé dans l'introduction et rappelé lors des visites animées – et qu'ils relèveraient le plus souvent d'un point de vue occidental. Toutefois, il nous semblait important de choisir des évènements susceptibles de parler au plus grand nombre de nos visiteurs potentiels, et qui permettent d'amorcer une réflexion sur la communication, en général, et le média, en particulier.

Les visites animées

En découvrant le module central, les participants réagissent déjà de façon très différente à la même image en fonction de ses centres d'intérêts, des parcours de vie, etc. Chacun porte son attention sur des détails différents. Par exemple, des élèves en carrosserie nous ont cité le modèle et l'année de production d'une voiture présente sur la photo. D'autres se sont concentrés sur le nombre de personnages présents, sur leur genre ou leurs vêtements. Certains étaient plus attentifs aux attitudes des gens. Une jeune mère de famille s'est inquiétée du sort de l'enfant dans une poussette – en réalité, la poussette était vide.









Même autour d'une même image, les participants d'un même sous-groupe ont des souvenirs divergents quant au nombre de personnes représentées, leur attitude, leurs vêtements, la présence de tel ou tel objet...

Si la consigne est de décrire ce que l'on voit, les participants ne peuvent s'empêcher d'imaginer la scène en mouvement, et de la scénariser. L'actualité influençait parfois les récits. Un groupe scolaire a ainsi vu un homme brandissant une arme pour braquer une voiture : en réalité, une canne tenue à bout de bras et rien n'indique sur la photo que la personne au volant de la voiture est menacée. Mais une agression à main armée avait eu lieu la veille à proximité des lieux de diffusion de l'exposition.



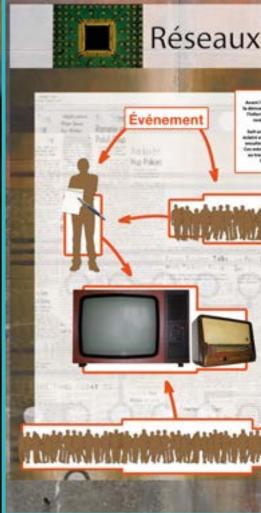


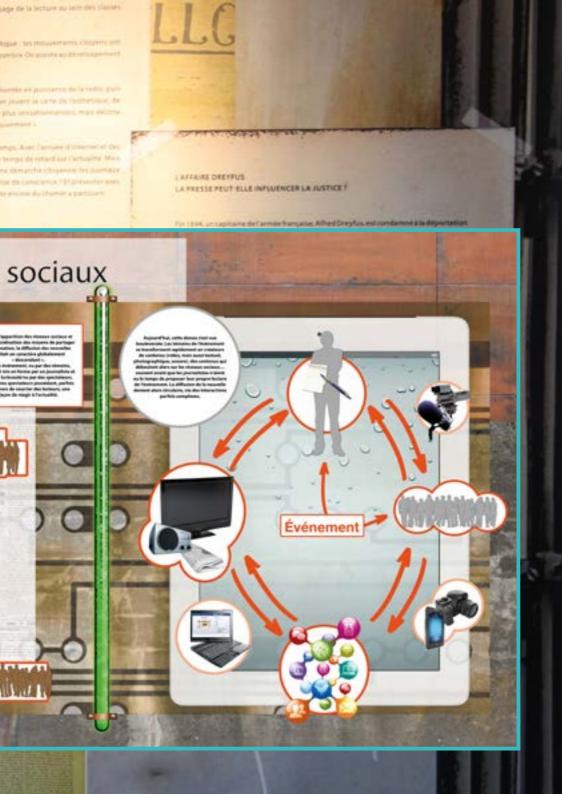
devient un médic de masse... Elle sert même à l'appronts populaires l

La presse écrite devient également un véritable en reu poi Sesain de les support pour diffuser trus dées eu plus grand d'une presse sérologique, populaire, de toutes mouvaires

Au XX secte, to presse écrite est la première victime de la de la relievision. Elle sante de garder la time hors de l'esu, la photographie couleur, et des sujets «propie» de plus er invariablement fair à la toute publicance de « l'image en mi

August Nucl. la presse doit referer un autre deff., criul d'ut médian y participatifs », elle semble toujours résignées et pan rôle est il urainment de saine l'instant l' (pars le sour d'upe devisient de pas offer un heu d'analyse, de recul et de psilenté leurs lignes adrionisées ? Mars pour en armer la, il res





Mise en commun

Lorsque les participants des sous-groupes mettent leurs descriptions en commun, on assiste soit à une prise de bec où chaque sous-groupe défend son point de vue, soit à une rapide compréhension qu'une même scène a été vue mais avec un angle de vue différent. La fragilité des témoignages humains est régulièrement soulevée par les participants. L'importance de croiser les points de vue devient une nécessité pour beaucoup. L'idée que les points de vue différents sont une richesse et non une source d'opposition a été exprimée aussi par quelques groupes, même s'il arrive que ce soient les animateurs qui en fassent l'observation. On se souviendra qu'une participante a informé son groupe que les individus avaient une fâcheuse tendance à ne s'informer qu'auprès de sources qui vont conforter leurs idées.

Avant d'aborder les quatre grands médias de masse, les animateurs demandent aux participants comment l'information circulait avant. Certains évoquent les pigeons voyageurs, les crieurs des rues, les messagers – un participant a d'ailleurs évoqué la bataille de Marathon! Après quelques réflexions, ils évoquent généralement la parole. Rapidement, le groupe soulève les limites de celle-ci comme moyen d'information: peu de personnes sont informées à la fois, risque de pertes d'informations, de transformations, etc. Le jeu du « téléphone sans fil » a parfois été pratiqué avec les plus jeunes.

La presse écrite

Lorsque l'on aborde la presse écrite, les participants relèvent que le

nombre de personnes informées en même temps est considérablement accru. Certains soulignent vite qu'il y a une condition : savoir lire! C'est l'occasion pour les animateurs de rappeler que l'enseignement obligatoire date d'à peine un siècle en Belgique. Aujourd'hui, le nombre d'illettrés avoisine encore les 20 % de la population belge! Des participants remarquent parfois que les images illustrant des articles de presse ne correspondent pas toujours à la situation décrite (images d'illustration). D'autres émettent la même remarque concernant les titres accrocheurs, une technique très en vogue sur les réseaux sociaux. Les animateurs rappellent que ce n'est pas un phénomène nouveau et citent la reproduction du « J'accuse! » en Une de L'Aurore, un titre choisi par le rédacteur en chef du journal. Des participants ont observé que si le bouche à oreille est gratuit, le journal écrit l'est rarement. D'autres ont fait remarquer que le temps entre l'évènement et sa narration est considérablement allongé. Le journaliste qui a connaissance d'un fait doit vérifier ses informations, recouper ses sources, puis rédiger un article, éventuellement le faire illustrer par un dessinateur ou un photographe, envoyer son texte à la rédaction, le faire imprimer, le mettre dans les circuits de diffusion avant d'être enfin lu par un lettré. Ce temps de retard permet peut-être de prendre du recul, d'être moins dans l'émotion et plus dans la réflexion, et peut garantir que l'info va être vérifiée avant d'être publiée, diront certains participants. La chasse au scoop court-circuite parfois cette riqueur, comme dans le cas de l'annonce anticipée de l'arrivée du Titanic, Ruban Bleu à la clé, ou des aviateurs Nungesser et Coli.

L'affaire du Wartergate, si elle parle aux plus anciens, est souvent inconnue des plus jeunes. Dans ce cas, les animateurs font le parallèle avec les lanceurs d'alerte, Julian Assange ou Edward Snowden. Parfois, certains participants évoquent leur méfiance vis-à-vis de la presse écrite (subventionnée et/ou appartenant à quelques magnats) et disent privilégier les médias alternatifs qu'ils imaginent plus objectifs. Le rôle des animateurs consiste alors à rappeler que l'objectivité est un idéal vers lequel on tend mais que c'est un but impossible à atteindre. Il est dès lors important de s'informer sur les médias que l'on consomme et ceux qui les détiennent, et d'essayer de scruter les intentions ou les interactions qui peuvent influencer telle ou telle ligne éditoriale. Imaginer qu'il y a des journalistes officiels pourris d'un côté et des chevaliers blancs objectifs de l'autre manque cruellement de nuance. Le rappel d'un accès à une information libre, condition nécessaire au fonctionnement d'une démocratie, est fondamental. Mais le devoir d'exigence et de vigilance vis-à-vis de l'information est tout aussi nécessaire, quelle que soit sa provenance, média officiel ou alternatif.

La radio

Lorsqu'on demande aux participants ce que la radio va apporter de plus que la presse écrite, les réponses le plus souvent obtenues sont : la rapidité (l'information peut être transmise en direct), la voix (qui peut ajouter de l'émotion à l'évènement — notons que certains participants estiment que cela risque d'influencer la perception de l'évènement) et l'absence du besoin de savoir lire (modéré par le coût élevé des premiers postes de radio).

Les réactions suscitées par l'évocation des légendes de la radio, comme le premier SOS envoyé depuis le Titanic et la « panique » provoquée par Orson Welles avec la Guerre des Mondes, sont souvent mèlées d'étonnement et d'incompréhension. Étonnement face à la fausseté des informations qui, à force d'avoir été colportées par le bouche-à-oreille ou reproduites dans les médias, sont souvent considérées comme vraies et fiables par les participants. Incompréhension ensuite : comment est-il possible que pareilles rumeurs aient pu circuler ? Les participants évoquent parfois le côté exceptionnel des faits et donc l'envie de les partager. Quelques participants ont relevé qu'il était flatteur pour un individu d'avoir été témoin d'un évènement exceptionnelle d'un évènement, voire la réalité de sa participation – et ce parfois de bonne foi.



Les exemples sont légion. Le nombre de Français ayant affirmé avoir entendu l'appel du 18 juin 1940 est bien au-delà du nombre total de personnes qui étaient susceptibles de l'entendre (considérant le nombre de postes de radio disponibles à l'époque). L'interview réalisée par un journaliste à Boston trente ans après la mise en ondes de l'émission d'Orson Welles est révélatrice : bien que l'émission n'ait pas été diffusée à Boston, de nombreux témoins ont affirmé l'avoir entendue et assisté à des scène incroyables (un homme serait monté sur le toit de sa maison, un fusil à la main, prêt à affronter les extraterrestres). On a même entendu un président de la République française affirmer avoir été présent à Berlin le jour de la chute du Mur, avant qu'une analyse de son agenda ne démontre qu'il ne s'y est rendu que quelques jours plus tard.

Dans la même veine, on notera que l'émission Bye bye Belgium a dû réaliser les meilleurs chiffres d'audience de l'histoire de la télévision belge si l'on s'en réfère au nombre de personnes qui ont affirmé l'avoir regardée. Et pourtant, les chiffres officiels montrent que peu de téléspectateurs étaient devant leur poste de télévision branché sur la RTBF ce soir-là. Beaucoup de participants font alors le lien avec les légendes urbaines comme la dame blanche, les alligators dans les égouts de New York, les araignées tueuses dans les yukas, l'urine de rat sur les canettes de boissons, l'homme singe dans les bois de la Julienne... Il arrive alors que les animateurs fassent une brève incursion dans le module consacré aux réseaux sociaux qui sont une caisse de résonnance pour les rumeurs et légendes urbaines, en insistant sur la responsabilité de chacun sur ce qu'il va poster ou pas en ligne.

La télévision



Lorsque l'on aborde la télévision, les réactions ne se font pas attendre. Avant même que les animateurs aient pu poser la moindre question, un participant remet en question l'alunissage d'Apollo 11 et les premiers pas de l'Homme sur la lune. C'est l'occasion d'aborder les théories du complot, et ainsi de revenir sur leurs caractéristiques : un petit groupe de personnes est persuadé qu'un autre petit groupe de personnes, les comploteurs, manipule et trompe l'immense majorité ignorante. Fort heureusement, les premiers sont là pour dénoncer les seconds. C'est aussi l'occasion de déconstruire leur rhétorique : biais de confirmation, accumulation de preuves bancales, renversement de la preuve... Ces débats peuvent vite tourner à l'affrontement. Les animateurs sont là pour modérer les échanges, rappeler que des complots ont existé tout au long de l'Histoire, mais que, tout comme pour les fakes news, il ne faut pas les voir partout. Ils rappellent ou informent qu'il existe des outils permettant d'identifier les théories du complot, comme l'animation présentée plus loin.

Comme indiqué plus haut, la diffusion des premiers pas de Neil Armstrong et Buzz Aldrin, sont souvent présentés comme le premier évènement diffusé en mondovision : en réalité, ce sont les Jeux olympiques de Tokyo en 1964. Les grands évènements traînent souvent derrière eux une part de légende. Par exemple,

citons le SOS émis par l'opérateur radio du Titanic. Les animateurs rappellent souvent que les mêmes mécaniques de torsion de l'information se retrouvent dans tous les médias. Beaucoup de participants évoquent aussi le contexte historique : guerre froide, course à l'espace, risques pris par les USA pour résorber leur retard sur l'URSS qui avait envoyé le Spoutnik dans l'espace, puis, la chienne Laïka, puis Youri Gagarine, et dès 1959, envoyé Lunik 2 s'écraser sur la lune.

Quelques participants nous ont demandé si l'alunissage a été diffusé en direct en URSS et dans les pays satellites. La première fois que la question fut posée, nous avons reconnu notre ignorance et avons proposé au groupe de chercher ensemble la réponse sur les smartphones à disposition. Nous avons découvert que l'URSS a reconnu immédiatement le succès de la mission Apollo et n'a jamais remis en cause l'authenticité des images envoyées depuis la lune. Les responsables des missions lunaires soviétiques ont capté les transmissions radios en provenance de la lune et ont conclu que si supercherie il devait y avoir, elle serait aussi compliquée à réaliser que la mission elle-même! Et pourtant, même après avoir découvert ses éléments, quelques irréductibles continuent à être persuadés que ces témoignages ont été achetés par la NASA.

Lorsque pareil cas se présente, les animateurs rappellent ce qui a été dit auparavant concernant les outils permettant d'identifier les théories du complot mais ne cherchent pas à imposer leur point de vue. Le temps imparti ne permet d'ailleurs pas de démonter la représentation du monde d'un complotiste : cela se ferait au détriment de la visite animée et du reste du groupe.

Internet



Le spam permet d'aborder la notion de « gratuité » d'accès à Internet (hors coût d'opérateur). Les participants soulignent souvent leur agacement face à ces messages souvent publicitaires mais toujours intempestifs. Lorsqu'on les interroge sur le profilage de leurs habitudes de surf, les participants sont bien conscients qu'ils sont tracés et que leurs centres d'intérêts supposés sont utilisés pour cibler la publicité qui apparaît çà et là sur les pages Internet qu'ils consultent. Pourtant, peu d'entre eux utilisent des anti-spams, lassés de devoir les désactiver pour consulter certaines pages qui les intéressent.

La notion de vie privée sur les réseaux sociaux revient souvent dans les réflexions des participants, parfois de façon paradoxale. Si des citoyens s'offusquent aujourd'hui de devoir laisser des coordonnées électroniques à l'entrée des lieux qu'ils fréquentent pour faciliter la traçabilité du coronavirus, beaucoup d'entre eux n'hésitent pas à publier en live le contenu de leur assiette avec leur localisation activée. La question de l'opposition entre vie privée et bien commun est évidemment au centre du débat et n'appelle pas de réponse tranchée et sans nuances, encore une fois.

Les médias en général

Une réflexion sur l'usage de l'outil médiatique, quel qu'il soit, vient souvent conclure l'animation. La maîtrise de l'outil, qui passe par la connaissance de son fonctionnement, de ses avantages, de ses pièges, doublée d'une connaissance du fonctionnement des êtres humains, permet d'exercer son esprit critique face à la déferlante d'informations qui nous submerge.



Objectif principal de l'outil

Le Cirque des Clones numériques a pour objectif de questionner directement la notion de « norme », plus particulièrement de l'apparence physique, et l'influence de la culture dominante, du monde médiatique, sur l'image que les personnes se font d'elles-mêmes, et des autres.

Mécanique générale

L'exposition se décline en une première partie qui se veut très visuelle, puisqu'il s'agit des photographies des différentes étapes de la transformation des figurants en « clones numériques ». Elles servent de support pour entamer les débats et échanges. La seconde partie de l'exposition se compose de panneaux abordant des thématiques connexes comme la publicité, les canons de beauté selon les époques, la retouche d'images, qui permettent de faire évoluer les échanges.

Au départ, un constat

Si la thématique des stéréotypes se trouve extrêmement fertile et demandée, celle de l'estime de soi, de l'image que l'on a de soi, et de l'influence des médias sur celle-ci ressortait de plus en plus. Prioritairement chez les publics plus jeunes, souvent considérés comme plus « fragiles ». Là encore, si ce n'est pas une hypothèse que nous rejetons, les plus jeunes sont loin d'être les premières victimes de perte de confiance en soi, ou de problèmes avec leur image.

Que ce soit à la télévision, dans la publicité, sur Internet, dans les réseaux sociaux (à l'époque de la réalisation de l'exposition, les filtres automatiques de selfies n'étaient pas encore aussi répandus et utilisés qu'aujourd'hui), pratiquement toutes les images que nous voyons passent par un traitement numérique.

Ces traitements numériques imposent peu à peu une image, des couleurs, des mensurations, une esthétique globale impossible à reproduire dans le réel. Cela n'empêche pas certains de vouloir se conformer à ce type de représentation.

Origines

Nous avons alors voulu réaliser une expérience. Faire de dix « quidams » des icônes de mode ou des personnes conformes aux stéréotypes actuels de « beauté ». Après casting, dix personnes se sont prêtées au jeu du relooking. L'exposition présente l'évolution de modèles du naturel au passage progressif vers le clone numérique. La transformation s'est faite en plusieurs étapes. Pour des raisons de temps et de moyens, nous nous sommes exclusivement attachés aux visages.

Une première photo était prise à l'arrivée des personnes, puis une seconde photo après maquillage et coiffure par deux professionnelles. Ensuite, le photographe a entamé une transformation par la retouche numérique en en gardant plusieurs étapes. Le résultat fut impressionnant et bluffant!

Les retouches d'image : une longue tradition

Clex Transaction de Penage, de exprésentation figures extractibles, boit par l'autrer, par crandr de déplaire ex communistrem, soit à la demande augention de la personne représentes.

En spiri steam examples, best property



En peinture

Silgatos Automobiles, resons de France, Incovent le protopis mative per Ashel Unit Marchaeller pers Fatterer, pares, Ilon haved marchine, représentér de l'accer bien trops etuation.

La souveraire cittique publiquement le taleure et demanda plus à seu autre artiste de étables des portraits plus « biomonifiants »

Elizabeth Mate Labrum progniti alors upon Marin Anapositic proque et corrigée () à la risse

En photographie

Il viu pas faille attantes les legraris de remache pour viel apparaire les premieres resultivations d'images attantographiques. Les techniques sétlaires étaient le découpage, le collage, le poisture à même les régatifs ou sur les clichés qui diplomi ensuits ne photographiés.

Aires, ce porerait du Caireires L'Arciar Crearé ent le fruit d'un montage de trois chichés déférents, le cargo n'esset pais le sem



De tout temps, l'apparence physique a joud un rôle important dans le poids «politique» des personnalités. L'autant plus, pout être, torugue l'orbamation écrite se pouvait pas être décorble par les librités.







En parallèle, on présente plusieurs panneaux explicatifs sur le rapport à l'image au niveau culturel, historique ou médiatique. Là encore, le but était de faire émerger les réactions, le débat, et dans la mesure du possible permettre une remise en question de diktats arbitraires de notre apparence.

Animations et visites guidées

De nombreux échanges ont pu avoir lieu au départ de cette exposition et durant toute sa durée de vie, sachant qu'elle est encore régulièrement empruntée et utilisée en animation aujourd'hui. L'accent y est mis d'emblée sur le fait que les idéaux des corps féminins, voire masculins, se sont modifiés au fil du temps, des logiques, du moment et des lieux. De nos jours, l'image du corps présenté comme « idéal » véhiculée (et amplifiée) par les médias reste axée sur la minceur, la jeunesse éternelle, le sex appeal... Une image du corps restrictive, au vu de la diversité existante, et souvent irréaliste, car mise en scène et retouchée artificiellement.

Cette représentation du corps banalisée par les médias n'est pas sans conséquences sur les rapports humains, et encore plus du côté des jeunes qui essaient parfois d'y calquer leurs attitudes et comportements.

À force d'exemples criants, il devient évident que les images véhiculées par les médias sont loin d'être neutres. Derrière chacune d'entre elles, image figée ou en mouvement, existe un parti pris, une intention, un objectif. Mais si certains y voient une manipulation ou une influence évidente sur leurs visions des normes et des canons esthétiques, nombre de participants aux débats entourant l'exposition avançaient leur adhésion à ces canons, considérant que les personnes étaient objectivement « mieux », plus confiantes ou plus fortes sur les images de leur transformation.

Cet outil a régulièrement voyagé, notamment dans les écoles. Il a également connu une seconde utilisation lors d'une exposition d'une collection de masques africains du Quai Branly à La Cité Miroir de Liège. En effet, notre travail d'animation autour de la thématique nous a amenés à accompagner l'exposition principale d'une partie du Cirque des clones numériques, augmentée de 3 grands panneaux traitant de la thématique du « masque ». Le masque des super héros, le masque dans la vie de tous les jours, mais aussi celui que l'on porte sur les réseaux sociaux.

Cela a permis une extrapolation et un ancrage dans notre réalité contemporaine, ainsi qu'une réflexion bien plus large sur la notion de mise en scène, sur les normes, et sur la manière dont tout un chacun joue un rôle au sein de la société, consciemment et moins consciemment, par choix ou par pression sociale, de son plein gré ou contraint et forcé.









Objectif principal de l'exposition

Sensibiliser à l'approche critique, éduquer à l'esprit critique, initier une remise en question personnelle et collective de nos perceptions du monde. Aborder nos fonctionnements, nos biais cognitifs, interroger les stéréotypes et les préjugés, inviter à une vision nuancée du monde et de nos rapports à celui-ci.

Mécanique générale

Dans une ambiance de laboratoire, l'expérience se veut ludique, pédagogique et interactive. Tout comme pour Voyage au centre de l'info, l'exposition se compose de quatre grands espaces consacrés à la politique, àl'éducation, à la consommation et aux médias. Avant d'y entrer, les participants sont invités à faire leur propre expérience de leur fonctionnement! L'exposition commence par un module central qui propose aux participants de jouer avec leurs perceptions, leurs raisonnements, et d'échanger sur la diversité des sensibilités. Une fois réceptifs à l'approche critique, ils vont ensuite découvrir les 4 autres modules thématiques.

L'origine

À l'origine de cette exposition, on retrouve à la fois Voyage au centre de l'info, mais aussi Le Cirque des clones numériques et de nombreuses heures passées en animation, en discussions et en échanges avec des acteurs de terrain.

Cette exposition prend corps lorsque nous essayons de répondre à une « simple » question : quels sont les éléments qui relient nos expositions et nos animations ? Est-il possible de développer une réflexion et des outils qui s'appliquent à un grand nombre de sujets ? Est-il imaginable, plutôt que de décliner nos travaux de sujet en sujet, de proposer au public une base de travail, une grille qu'il serait ensuite possible d'appliquer à divers sujets ? L'idée serait alors de proposer cet outil et d'enseigner aux participants des réflexes, des schémas de pensée, des tuyaux... Des choses qui pourraient ensuite être appliquées dans la vie quotidienne.

Au fil des échanges et des mises en commun se détache l'idée de revenir aux fondamentaux. Cela peut paraître simpliste, mais ça a du sens dans le contexte d'une saturation quotidienne d'informations, de stimuli, de choix, d'outils de communication. Réapprendre les bases de la perception, les effets de nos émotions ou les raccourcis qu'emprunte sans cesse notre cerveau pour gérer cet afflux d'informations s'avère essentiel. Un point important s'impose : la mise en place d'un temps long, d'un temps de l'analyse, d'un temps de la nuance. Dans le contexte actuel des réseaux sociaux, la pression d'une réponse immédiate est forte. Pouce en haut ? Pouce en bas ? La course aux likes des divers sites, des statuts et des prises de position, induit une version de plus en plus clivée de notre réalité. Pour/Contre, Noir/Blanc, Avec/Sans. Cela laisse peu de place pour la nuance. L'attente, la recherche et la temporisation sont rapidement interprétées, par les uns et les autres, comme un assentiment ou un forfait.

Structure de l'exposition

Nous avons donc constitué un parcours de présentation au sein d'un module central inspiré de celui de notre exposition Voyage au centre de l'info. Ce module central permet dans un premier temps de revoir les bases de nos perceptions, les cinq sens et les pièges dans lesquels notre cerveau peut tomber au travers de l'interprétation qu'il entreprend des informations qu'il reçoit. Ensuite, un second espace permet d'aborder les émotions, leur aspect universel et les difficultés que l'on rencontre pour les contrôler. Ces deux espaces, grâce à leurs éléments audiovisuels et aux conversations avec les animateurs, mettent en avant les erreurs de raisonnements qui parasitent les décisions de chacun. Cette mise en place explore aussi l'aspect profondément humain, et donc faillible, de nos prises de décisions. L'esprit critique est un outil de choix, mais il ne vise pas à nous transformer en une machine infaillible, capable de prendre les bonnes décisions dans chaque situation. Au contraire! L'esprit critique est une clé, une distance, dont la réussite est liée, intrinsèquement, à la connaissance des limites de chacun. L'esprit critique procède d'une logique où « Je ne sais pas » est une réponse recevable. Pour peu qu'elle s'accompagne ensuite d'une démarche de recherche, d'une réflexion, d'une prise de conscience des enjeux, puis d'une décision nuancée et argumentée.

Réactions du public et expériences sur le terrain

Nous ne le répéterons jamais assez : il n'existe pas, pour nous animateurs, une « animation-type ». Nous utilisons des cadres, des idées, des informations, mais il n'est jamais question de fournir, aux participants, un guide du prêt à penser ou de remplir une liste prédéfinie de savoirs qu'il faut avoir acquis à la fin d'une visite. L'idée principale de chaque visite est de créer un espace de discussion, un lieu de débat, sur la base des divers éléments proposés par l'exposition. Cette approche possède au moins deux avantages : permettre aux participants de s'impliquer pleinement dans la visite, de ne pas vivre une expérience passive, de ne pas « subir » une présentation ex-cathedra, d'apporter leurs propres expériences, leurs propres témoignages, sur le sujet abordé.

Permettre à l'animateur de moduler son travail, d'improviser, de jouer avec le rythme de l'animation et d'offrir aux participants une expérience qui ne s'enferme pas dans un canevas établi d'avance et qui n'est jamais la même.



L'objectif de la visite est de transmettre aux participants la logique des outils, du travail continuel et d'une application quotidienne de l'esprit critique. C'est une tournure d'esprit, une série de réflexes, plus qu'un mode d'emploi ou des réponses prédéfinies.

Cette approche, que l'on pourrait qualifier de non linéaire, entraîne donc une multitudes d'expériences. Le compte-rendu en serait à la fois complexe lors des visites – à moins d'utiliser un système d'enregistrement systématique, dont les implications légales sont difficiles à évaluer – et fastidieux lors de la restitution. Mais on peut tout de même, au fil du temps, dégager de grandes lignes, des réactions globales, les tendances générales, que provoquent les visites de l'exposition.

Des certitudes qui s'émoussent

Lors des premières questions posées par les animateurs, on constate souvent qu'une série de certitudes ou d'affirmations traversent les groupes. Aux questions les plus simples le public a, dans un premier temps, des réponses qui semblent tomber sous le sens. « Peut-on faire confiance à nos yeux ? » De prime abord, la réponse semble évidente : oui. Je vois un élément. Donc, forcément, je peux faire confiance à mes yeux. Cette réaction initiale rappelle l'adage : « Je ne crois que ce que je vois. »

C'est d'autant plus évident que nous vivons dans une société qui accorde une importance énorme aux images. Jusqu'à parfois nier ou douter de l'existence de certaines informations, parce que les images n'existent pas!

Au fil des divers exercices liés aux perceptions, puis aux émotions, les participants comprennent la démarche qui est mise en place. Un retour aux bases, à la mise en lumière d'évidences. Des évidences qui, à force d'être considérées comme telles, ne sont pas toujours saisies par le plus grand nombre. Des évidences, rappelons-le, qui échappent même parfois aux esprits les plus aiguisés. Nous aimons rappeler lors de nos animations que personne n'est à l'abri d'un raccourci, d'une généralisation ou d'un biais de confirmation. L'esprit critique est un travail de tous les instants. Mais c'est aussi un travail mené par des êtres humains. Par essence, donc, l'esprit critique est une démarche imparfaite. L'esprit critique, un outil pour combattre l'incertitude.

Les producteurs de contenu sont aujourd'hui en concurrence acharnée, à la fois pour capter notre attention et pour installer leur crédibilité au sein d'un cirque numérique aux dimensions colossales. Notre monde devient de plus en plus complexe, mais offre à une partie de la population des outils de communication et d'information très performants en termes de volume de contenu. C'est à nous de comprendre et d'organiser cette masse d'éléments à laquelle nous avons accès, et nous sommes souvent laissés à nous-mêmes pour le faire.

L'expérience critique a pour but de proposer aux participants des méthodes pour leur permettre d'appréhender cette masse importante d'informations. Ces méthodes permettent aussi de limiter, dans une certaine mesure, l'inévitable incertitude qu'engendre un trop grand nombre d'informations. Cette incertitude qui provoque à son tour des biais de confirmations, des raccourcis, des erreurs de raisonnement. Les méthodes de l'expérience critique incluent cette incertitude dans nos schémas de pensée et réduit ainsi le risque d'erreur dans la compréhension de divers phénomènes. Si l'exposition s'arrête, arbitrairement, sur quatre matières du quotidien – la politique, la consommation, les médias et l'éducation – rien n'empêche les participants, par la suite, d'appliquer les méthodes présentées lors de la visite à d'autres domaines. D'autant plus que, avec le développement des réseaux sociaux et d'Internet, tous les sujets sont touchés par cet afflux d'informations générateur d'incertitude.

L'idée principale de cette exposition n'est donc pas de donner des réponses, mais bien d'aider les participants à se forger leur propre opinion, pour pouvoir ensuite la confronter à d'autres points de vue et en tirer les éléments d'un vivre ensemble.





TOUS CROYOUTS



Objectif principal de l'exposition

Eveiller à l'esprit critique, à prendre du recul. Questionner nos représentations du monde, nos croyances au sens large, rappeler ou apprendre la méthode scientifique, la différence entre sciences et pseudosciences, les rôles des croyances dans le quotidien...

Mécanique générale

L'animation démarre par un petit jeu avec les participants : l'animateur lance la roue des croyances, et celle-ci indique l'une des « croyances ou réalités » qu'il faudra commenter. S'ensuit un parcours de débats et de réflexions qui aborde chaque élément en répondant au précédent. De simples idées reçues, on en arrive à parler des critères de scientificité, de la démarche critique, de la différence entre faits et opinions, entre science, croyance, et métaphysique, pour terminer sur une question ouverte en guise de conclusion, et d'appel à la réflexion.

Pour cette exposition, il nous a semblé indispensable d'avertir le public : nous n'allions nullement interroger la notion d'acte de foi. Nous évitons sciemment la question de la religion. Nous voulons parler ici de la croyance comme notion générale, dans ses aspects les plus universels. Aborder la religiosité ou la foi personnelle n'est ni le propos, ni l'intention de l'exposition. Cela permet également d'éviter de polariser ou de crisper les échanges en se concentrant sur un sujet particulier au détriment d'une réflexion globale.

Origine

Devant le vaste champ des croyances, beaucoup de questions se posent. Quels types de croyances à aborder, dans quels domaines, sous quelles formes ? D'où viennent les croyances, comment y adhère-t-on, nous arrive-t-il d'abandonner certaines de nos croyances, les remplaçons-nous alors par d'autres, les croyances sont-elles nécessaires, etc. ?

Souhaitant partir des représentations des participants, nous imaginons une première partie qui aborderait les idées reçues. Nous veillons à aborder des croyances de tous types : scientistes (« la science pourra tout expliquer »), religieuses (« Jésus a changé l'eau en vin »), liées à la raisons (« par la raison, on peut convaincre n'importe qui ») ou économiques (« la main invisible du marché rend l'économie équitable »). Chacune de ces idées reçues permettra de mettre en avant la manière dont notre cerveau envisage le monde qui nous entoure. Chacune sera également l'occasion de découvrir les pièges tendus par nos raisonnements intuitifs ou nos a priori. Par exemple, lorsqu'on évoque l'origine du nom des îles Canaries, certains penseront au volatile qui peuplerait ces contrées, alors que d'autres feront références aux chiens (canis en latin), et qu'un participant féru de biologie pensera au phoque (canis maris).

Cela démontrera que notre cerveau, lorsqu'il ne sait pas, va chercher dans son « répertoire » une réponse qui lui semble logique. On aborde aussi l'importance du contexte avec la proposition : L'eau bout à 100°C . C'est vrai... quand on se trouve au niveau de la mer, sous une pression atmosphérique neutre, en chauffant une eau pure et en mesurant la température en degrés Celsius. C'est l'occasion de jeter les bases de la démarche scientifique, abordée en seconde partie.

Ce sera aux participants de tourner la roue des croyances et tirer au sort l'idée reçue qui leur sera jetée en pâture, offrant un côté ludique à la visite animée. Toutefois, si une idée retient leur attention, les animateurs pourront bien sûr l'aborder à la demande des participants, même si elle n'a pas tirée au sort. La vision des vidéos mises en ligne par le neuroscientifique Albert Moukheiber fera découvrir comment « notre cerveau nous joue des tours » et nous préparera le terrain.

Il nous semble incontournable d'aborder la démarche scientifique. Un schéma reprenant les étapes d'une expérience scientifique est proposé sur un panneau. On réfléchit à quelques exemples d'expériences simples que l'on pourrait proposer aux participants en guise d'introduction à la démarche scientifique. Plusieurs propositions surgissent. L'une basée sur une observation (« je claque des doigts et une ampoule grille »), une autre sur une proposition invérifiable (« il existe une théière invisible en orbite de Saturne »), et enfin, la vérification du fait que l'eau bout à 100 °C. Les participants devraient imaginer un protocole d'expérience pour chacune des suggestions. Ensuite, les protocoles seraient confrontés avec le schéma proposé sur le panneau. L'idée de réfutabilité de l'expérience, nous nous en doutions, allait être un point important pour aborder la différence entre science et croyance. La distinction entre science et pseudoscience nous semblait importante à faire.

Si cette distinction nous semblait évidente, les animations nous apprendraient qu'elle ne l'était pas pour tous les participants. La perception de l'exigence de rigueur, et des conditions pour qu'une démarche puisse être considérée comme scientifiquement rigoureuse se trouvant être à géométrie très variable. Un certain nombre de pseudosciences allaient être passées à la moulinette de la rigueur scientifique : Crypto zoologie, homéopathie, reiki, saignées, ventouses, chromothérapie... Toutefois, il nous apparaissait opportun d'évoquer l'effet placebo et la nécessité de procéder à des tests en double aveugle lors de protocoles d'expériences de médicaments, par exemple.

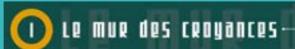
Sciences et croyances peuvent-elles cohabiter? Cette question, nous déciderons assez rapidement de l'aborder à l'occasion d'une table ronde qui se tiendrait dans le cadre de la diffusion de notre exposition. Le principe de ces tables rondes est d'aborder une thématique avec des points de vue croisés. Trois intervenants seront sollicités. Marcel Otte, historien paléoanthropologue belge, professeur de Préhistoire à l'université de Liège, aborderait la « naissance des croyances ». Jean Leclerq, philosophe, philologue et théologien, amènerait le point de vue d'un croyant et Albert Moukheiber, célèbre spécialiste en neurosciences. Les intervenants croiseraient leurs regards sur l'antagonisme entre la science et la croyance. Ils proposeraient des points de vue complémentaires à partager avec le public. Le combat entre la science et la croyance est-il inutile? La science s'est-elle substituée à la religion dans la construction de notre civilisation? Notre cerveau est-il une fabrique à croyances? La foi est-elle compatible avec une démarche rationnelle et scientifique? Autant de questions, et bien d'autres, qui viendraient animer ce moment d'échange et de débat.

Faire la différence entre fait et opinion était un moyen de marquer une nouvelle pause ludique dans l'animation. Plusieurs affirmations sont imaginées ou reprises de la malle pédagogique « J'y vais, j'y vais pas !», réalisée par l'École de la Paix de Grenoble. Les participants seront invités à les classer comme fait - « la température est de 8 °C » – ou opinion – « il fait froid ». Les faits doivent pouvoir être vérifiés et reconnus comme tels par l'ensemble de la communauté. Les opinions relèvent du domaine personnel et peuvent, bien-sûr, ne pas faire l'unanimité.

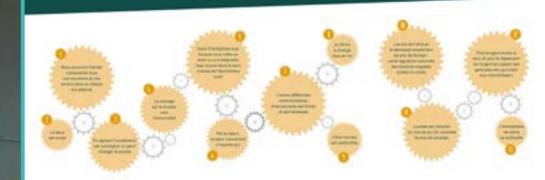
La quatrième partie de l'exposition serait consacrée à une distinction entre croyance, métaphysique et science. Plusieurs situations qui permettent de comparer ces trois approches y sont présentées. Les différentes fonctions des croyances seraient abordées dans cette partie (expliquer les phénomènes naturels, réponses aux angoisses liées à la finitude, visée pédagogique, ...) ainsi qu'à l'observation de l'évolution de certaines croyances en lien avec les nouvelles connaissances scientifiques et technologiques. Une évocation des légendes urbaines et autres hoaxes serait faite dans cette partie.

La cinquième et dernière partie permettrait de résumer et compléter l'ensemble des réflexions et observations émises lors des visites animées. Elle serait un rappel théorique de l'état de nos connaissances actuelles sur divers aspects des croyances. Là aussi, nous étions conscients que l'exhaustivité était impossible. Un premier texte le rappelant serait indispensable. Nous reviendrions ensuite sur l'origine des croyances, comme le besoin de se rassurer face à l'inconnu et l'inexpliqué, leur persistance (certaines d'entre elles traversent les âges malgré l'absence de preuve de leur pertinence), et l'influence de l'autorité, des proches, et des réseaux sociaux, sur l'acceptation et le renforcement des croyances.

L'idée de démonter les mécaniques des croyances s'impose comme une évidence. Nous choisissons l'engrenage pour représenter cette volonté. Pour agrémenter les panneaux, nous sélectionnons des petits strips humoristiques d'Evidence Based Bonne Humeur (@ebbh.fr) et quelques schémas ajoutés comme la démarche scientifique, l'élaboration d'une théorie, une pyramide de la qualité des preuves en science par Stéphane Ponzi...



- convence ou obai





THE PLANE AND ADDRESS OF THE PLANE AND ADDRESS



where the representation of communities of the comm

A COMMISSION OF THE PARTY OF TH

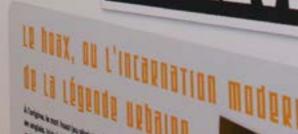
A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

Franchischer Steiner St. Constitute S der St. Const

The second particular and the second particu







Retours animations

Dès les premières visites animées, le mur des croyances permet de relever les pièges que notre cerveau nous tend : raccourcis, stéréotypes, intuitions trompeuses, analogies douteuses, idées reçues acceptées car énoncées par des proches ou des personnes représentant une autorité... Chaque réflexion qui émane du groupe permet aux animateurs de renvoyer des questions et observations vers le groupe. Voici quelques exemples d'interactions que nous avons pu relever en cours d'animation.

Le mur des croyances

Les filles n'ont pas le sens de l'orientation. Une participante relève qu'elle connaît un garçon qui n'a aucun sens de l'orientation. C'est donc un stéréotype. Un autre rappelle qu'il a appris au cours de sociologie que le sens de l'orientation n'est aucunement lié au sexe. Un animateur souligne que l'on a tendance à répéter les idées reçues si elles nous ont été transmises par des proches.

Il y a plus de naissances les soirs de pleine lune. Les avis divergent. Certains avancent que cela a été constaté par des infirmières. Selon eux, la lune influence les marées et, comme les humains sont constitués à 70 % d'eau, elle nous influence aussi. Un débat s'ensuit. Un participant informe qu'une étude a été menée dans une maternité en France : les chiffres ne différaient pas de manière significative les soirs de pleine lune. L'animateur ajoute que les infirmières, comme tout le monde, ont tendance à retenir les évènements qui confirment ce qu'elles pensent. On oublie vite les jours où les naissances sont plus nombreuses alors que ce n'était pas la pleine lune! Une participante réagit à la proposition « Il y a plus de naissances les jours de pleine lune ». Elle se souvient avoir accouché après un long travail. L'infirmière l'avait rassurée en lui disant : « Dans guelques heures, ce sera la pleine lune, cela va déclencher votre accouchement ». Un participant rappelle l'influence nulle de la lune sur les êtres humains, et rappelle que l'attraction de la lune attire à peine les énormes masses d'eau mais n'a pas d'influence sur tous les liquides, à cause de la distance. L'animateur relève qu'une expérience personnelle aura toujours tendance à renforcer les croyances. Les menstruations synchronisées. Une participante relate qu'elle a vécu l'expérience et que, pour elle, ce n'est pas une croyance. Une autre lui fait remarquer qu'elle fait une généralisation abusive. Toutes les femmes ne vivent pas cette expérience qui relève, selon elle, du hasard. Les participantes s'accordent rapidement pour affirmer que si une personne vit une situation due au hasard, elle aura tendance à vouloir trouver une explication ou en tirer une règle erronée.

Marilyn Monroe a été supprimée parce qu'elle en savait trop sur le président Kennedy. Un participant pense que c'est une théorie du complot basée sur rien. L'animateur relève que les théories du complot naissent souvent quand il y a une incertitude et qu'elles fleurissent d'autant plus facilement lors de la disparition soudaine d'une personne en vue : Elvis Presley, Lady Di, Michael Jackson, le roi Albert le... Une autre affirme qu'on ne sait pas. L'animateur demande s'il y a un moyen de le savoir. Les participants conviennent que non. Un participant dit qu'on pourra juste essayer d'avoir une opinion mais que prouver qu'elle s'est suicidée ou pas est compliqué, voire impossible puisqu'on ne connaît pas de témoin direct et qu'on n'a pas d'images. Un participant dit qu'il pense que c'est une croyance puisqu'il est impossible de dire laquelle des deux propositions est « vraie à 100 % ».

Au cours d'une visite d'échanges de pratiques avec des enseignants, le choix se porta sur : la plupart des garçons préfèrent jouer aux Legos plutôt qu'à la Barbie. Une participante regrette le caractère genré des jouets apparaissant dans les publicités. Une autre signale que les choses évoluent... lentement. L'animateur relève que les croyances, stéréotypes et idées reçues influencent l'organisation de la société et... notre consommation. Chaque thématique abordée – ici, les croyances – permet souvent d'évoquer des sujets très variés!

L'eau bout à 100 °C. Un participant, préparant un régendat en physique, réagit immédiatement en stipulant qu'il faut que l'eau soit pure et que cela dépend aussi de la pression atmosphérique.

La démarche scientifique

C'est l'occasion d'aborder la démarche scientifique et les conditions à réunir pour qu'une expérience soit valide. Les participants qui étudient les sciences se rafraîchissent mutuellement la mémoire. Un participant s'interroge sur la « différence qu'il y a entre une théorie, qui en science reste hypothétique puisqu'elle est tenue pour vraie jusqu'à preuve du contraire, et une hypothèse ». Une participante exprime son opinion en disant « qu'une hypothèse relève plutôt de l'intuition et est prédictive tandis que la théorie est énoncée après une expérimentation ». Les participants marquent leur approbation. D'autres groupes de participants expérimenteront la démarche scientifique sur base d'un exemple fictif. Les participants se prêtent au jeu d'imaginer un protocole pour vérifier si une personne qui claque des doigts avec pour conséquence l'ex-

tinction d'une ampoule a des pouvoirs de super-héros ou non. « Est-ce vraiment une conséquence ou est-ce dû au hasard? » demande une participante. « Il faut répéter l'opération plusieurs dizaines de fois » observe une autre. « Et faire reproduire l'expérience par quelqu'un d'autre » observe une troisième. « Parfois, sans le faire exprès on « triche » sur les résultats » dit l'accompagnante.

Les pseudosciences

Les participants abordent ensuite les pseudosciences. Cette partie est souvent celle qui suscite le plus de réflexions et de débats au sein des groupes de participants. Le succès des pseudosciences n'y est certainement pas étranger. Les passions se déchaînent vite et, si l'on n'y prend garde, cela peut provoquer des crispations. Nous avons constaté que les personnes adhérant à telle ou telle pseudoscience vont user de tous les arguments – souvent fallacieux ou subjectifs – pour justifier leur choix, le plus souvent de bonne... Foi. Cela devra susciter une plus vaste réflexion sur comment gérer ce genre de situation en animation. Il ne suffit pas de rappeler les valeurs de libre examen qui nous sont chères et la promotion de la démarche scientifique rigoureuse qui doit faire appel à l'expérimentation, la répétition, la vérification par d'autres...

L'effet placebo

Les animateurs abordent alors l'effet placebo et rappellent la nécessité de tester les médicaments en double – voire quadruple – aveugle. Ils expliquent le principe : afin de ne pas biaiser les résultats d'une étude sur l'efficacité d'un médicament, on divise le groupe test en deux. Une moitié des patients recevra le médicament et l'autre moitié recevra un faux médicament. Le patient ne peut pas savoir s'il reçoit un vrai ou un faux médicament (simple aveugle). Mais la personne qui distribue les pilules ne peut pas non plus savoir si elle distribue un vrai ou un faux médicament (double aveugle).

L'effet placebo agit aussi sur les animaux : le fait de leur porter de l'attention les aide à surmonter certaines douleurs, par exemple. Toutefois, il est fondamental pour les animateurs de rappeler que soulager n'est pas quérir.

Des questions éthiques sont parfois évoquées par des participants : un médecin a-t-il le droit de prescrire un placebo à un patient, sachant que pour que l'effet opère pleinement le patient ne doit pas être mis au courant qu'il reçoit un placebo...

Les prophéties autoréalisatrices

Les animateurs abordent les prophéties autoréalisatrices. Une participante, étudiante en sciences économiques, rapporte qu'il y a des exemples où le cours de la bourse a été influencé par ce phénomène. Par exemple, un actionnaire important prédit une chute des actions, revend les siennes, et provoque une perte de confiance des autres actionnaires qui l'imitent... Et le cours de l'action chute! L'animateur ajoute que lorsque l'on s'attend à ce que quelque chose se produise, il arrive que, consciemment ou non, on influence la survenue de l'évènement. Si un entraîneur dit à son joueur « maladroit comme tu es, tu vas rater le botté du penalty » le joueur, mis sous pression, ratera probablement son tir.

Fait ou opinion

Le jeu sur « fait ou opinion » fait ressurgir un éternel débat : est-ce que ce que je ressens est un fait, puisque je ne mens pas ? Les uns affirment qu'une opinion comme « j'ai froid » est peut-être un fait pour la personne, mais qu'elle ne doit pas être confondue avec un fait scientifique qui doit être vérifiable par tout le monde, comme la mesure de la température. Les autres maintiennent l'idée que la sincérité de la personne qui donne son opinion est essentielle. « Oui, mais comment la mesurer ? » rétorque un participant. L'animateur rappelle le besoin de réfutabilité d'un fait pour qu'une expérience scientifique soit validée. Un débat sur le sens de la phrase « Tout le monde sait que le rouge est la couleur du sang » s'initie. Interprétation littérale et symbolique s'affrontent. Au-delà de cela, une participante remarque que l'expression « Tout le monde sait » est erronée. A-t-on vraiment posé la question à tout le monde ? Le consensus ne s'obtient pas toujours sur l'interprétation de certaines phrases. Ainsi, « Je t'aime » est considéré comme un fait par un participant : « on peut le vérifier en observant les actes d'amour posés par le déclarant ». Mais d'autres participants estiment que c'est une opinion, quelle que soit la sincérité de celui qui prononce la phrase.

Un participant, animateur pédagogique de profession, s'interroge sur l'opportunité de rappeler sans cesse que la science se remet toujours en question. « Est-ce que cela n'affaiblit pas l'autorité de la science qui éprouve déjà souvent des difficultés à se faire entendre dans le bruit médiatique ? Les réseaux sociaux ont tendance à niveler la qualité des preuves et des opinions, une conversation de bistro aura autant de poids que l'avis d'un spécialiste. » L'animateur aborde la pyramide de qualités des preuves. Un participant rappelle qu'un témoignage seul peut être tout à fait pertinent, mais qu'un seul témoignage ne suffit pas toujours pour étaver un propos.

Origine d'une croyance

Une discussion s'ensuit sur la naissance des croyances. Une participante, fervente catholique, affirme que Dieu est à l'origine de tout et que la science, c'est trop compliqué. Une autre estime que ce sont les humains qui, faute de réponse satisfaisante à leurs questions, ont inventé Dieu pour apaiser leurs angoisses. Le débat s'enflamme. L'animateur rappelle que certaines questions n'ont pas de réponse définitive, et que la réponse ne peut être que personnelle. Elle ne peut donc être imposée à l'autre.

On aborde une fonction pédagogique des croyances : faire croire à Saint-Nicolas avant de révéler aux enfants que les adultes peuvent mentir. Cela permet à une intervenante d'évoquer le côté exclusif des lettres adressées à Saint-Nicolas. Aussi nous informe-t-elle que sa fille a rédigé une lettre adressée au Père Fouettard, cet éternel oublié... Soulignons ici que, comme dit plus haut, les animations permettent d'aborder des sujets parfois bien éloignés de la thématique, le rôle de l'animateur consistant alors à trouver un lien avec celle-ci. Dans le cas présent, la croyance que le monde peut être vu de manière manichéenne est évoquée. Pourquoi y a-t-il au cinéma et dans les livres d'aventure nécessairement un bon et un méchant ? Quel rôle de régulateur social peut jouer une croyance ? Autant de questions que l'on peut renvoyer au groupe de participants.

Les animateurs rappellent que certaines croyances viennent à certains moments: les ovnis n'apparaissent dans l'imaginaire collectif que lorsque les humains ont développé une technologie permettant de partir dans l'espace. D'autres sont persistantes, comme les superstitions liées au chiffre 13. Une participante exprime son scepticisme face aux progrès de la science comme rempart aux croyances. L'animatrice conclut en disant que science et croyances cohabitent et que la science n'explique que les phénomènes naturels, tandis que les croyances ont d'autres fonctions (voir plus haut).

Variations

Le plus souvent, les parties quatre et cinq de l'exposition ont été fondues en une seule, faute de temps. Il arrivait fréquemment que l'on passe de l'une à l'autre pour rebondir sur une réflexion faite par l'un ou l'autre participant. Ainsi, lorsqu'une participante évoque la permanence de la crainte du chiffre 13, les animateurs sautent allégrement quelques étapes pour aborder le sujet traité dans la partie suivante, quitte à revenir plus tard sur les points intermédiaires. La contrainte de temps est souvent frustrante de ce point de vue. Mais, encore une fois, nous insistons sur le fait que les animations sont avant tout une occasion de créer un espace de discussion. L'échange des points de vue et le développement du questionnement restent les priorités.

47



2.5. Animations

Non contente de proposer des expositions d'envergure, l'équipe d'animation du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège a aussi dans son arsenal des animations plus modestes. Celles-ci restent dans la même ligne et explorent les mêmes thématiques. En voici quelques exemples.

Animation classique: Fais-moi peur!

Objectifs et déroulement

Après un passage dans le module consacré aux sens, puis aux émotions, les participants s'attardent sur l'une des six émotions qui nous relient en tant qu'êtres humains : la peur.

Ils analysent la peur et son influence sur notre façon de percevoir le monde avec l'aide de l'animateur et de plusieurs supports : affiches de films, unes de journaux, photographies de personnages de fiction.... Les participants arrivent rapidement à mettre le doigt sur l'importance que la peur revêt dans notre quotidien. Des journaux télévisés en passant par les séries télé, les documentaires, mais aussi des entreprises de l'agro-alimentaire ou de la pharmacie, les grands groupes mondiaux ont compris toute l'importance de baser une partie de leur communication sur la peur. Cette peur, pour grande partie irrationnelle, qui nous transforme peu à peu en « animaux consommateurs », davantage contrôlés par nos réflexes et nos émotions que par la raison.

Dans un second temps, les participants évoquent les « petits gestes » qu'il est possible de mettre en place pour faire baisser le niveau d'anxiété qui règne trop souvent dans le quotidien. Le recul, la prise d'informations auprès de sources recoupées et vérifiables, la réalité des chiffres, la nuance... Autant de façons de surmonter sa peur.



Animation Quiz: Les Gens du Voyage

Objectifs et déroulement

Après quelques recherches, nous avons pu mettre en lumière certaines des représentations et des clichés qui collent aux gens du voyage. Il est décidé donc de mettre sur pied un quiz, dont les questions permettront, avec humour et distance, de mettre en lumière certaines de ces représentations. Les réponses possibles comprennent notamment une option plus légère que les autres. Libre à l'animateur, ensuite, d'amorcer le débat avec les participants pour démonter les clichés et valoriser une approche plus nuancée de la thématique.

Le quiz :

Version Libre Choix		
Arrivée des Tsiganes 17 août 1427	À quelle date arrivent les Tsiganes à Paris 1) Il y a longtemps 2) Au 16° siècle 3) Le 17 août 1427 4) C'était pas plutôt le 18 ? Au matin ?	
Une foule de noms Gitans, Roms, Bohémiens, Ma- nouches, Yéniches	Parmi ces noms, lequel ne désigne pas les Gens du Voyages : 1) Rom 2) Gitans 3) Palourdes 4) Yéniches	
L'origine du terme Bohémiens : certains Tsiganes portaient des lettres de recommandations du Roi de Bohème	D'où vient le terme Bohémien? 1) C'est parce que les gens du voyage aiment beaucoup la chanson de Charles Aznavour 2) C'est parce que les Roms se la coulent douce 3) C'est parce que leur origine remonte à Bohama, province de l'ancienne Prusse. 4) C'est parce qu'ils se déplaçaient avec des lettres de recommandation du Roi de Bohème.	
La « vraie » origine des gens du voyage ? L'Inde. Mise en rapport entre leur langue et certains dialectes indiens.	Finalement, la plupart des noms qui qualifient les gens du voyage font référence à des pays traversés par les Tsiganes Mais alors quelle est l'origine de ce peuple de nomades ? 1) L'Inde 2) Une province aujourd'hui disparue, la Gamalie, au sud de l'Himalaya 3) L'Atlantide, évidement ! 4) La Roumanie	
Que cherchaient les Tsiganes lors de leur arrivée en Europe ? Rien. Leur devise : « Laissez-nous suivre notre chemin ».	Que cherchaient les Tsiganes lors de leur arrivée en Europe ? 1) Le Saint Graal 2) Rien, ils voyageaient simplement 3) À atteindre les limites du monde, selon une vieille légende qu'ils avaient à eux mais que nous on ne connaît pas du tout. 4) Un lieu pour se fixer et fonder une dynastie.	
Jusqu'en quelle année la Suisse séparera-t-elle de force les en- fants tsiganes de leurs parents ?	1) Juste avant la Seconde Guerre mondiale 2) Fin du 18° 3) 1960 4) On aurait pu faire une blague, mais on ne peut quand même pas rire de tout	

Jusqu'à qu'elle extrémité iront certains pays nordiques dans leur politique vis-à-vis des Tsi- ganes ?	 Ils enfermeront les Tsiganes dans des camps Ils expulseront les Tsiganes Ils interdiront le nomadisme Ils autoriseront l'assassinat, en toute impunité, des Tsiganes.
Pourquoi les Tsiganes font-ils peur, dès leur arrivée en Europe, ou presque ?	 Parce qu'ils portent d'étranges chapeaux Parce qu'ils représentent une certaine liberté Parce qu'ils parlent fort, surtout le dimanche Parce qu'ils ont de l'argent et tentent de déstabiliser les gouvernements, là où ils passent.
Un groupe de Tsiganes est ins- tallé sur un terrain communal. Le responsable convient de partir « demain » avec le policier com- munal. Mais le lendemain, tout le monde est encore là Pourquoi?	 Parce que le responsable ne sait pas lire? Parce qu'une voiture est en panne de moteur Parce que la relation au temps des Tsiganes n'est pas la même que la nôtre Parce que demain, c'est dimanche.
Dans un groupe de Tsiganes, si un enfant a un comportement inconvenant, qui peut le punir ?	 N'importe qui, les Tsiganes sont organisés en groupe, pas en famille. La mère, seule responsable de l'éducation des enfants Le père, après que la personne qui a constaté le comportement inconvenant, s'en soit ouverte. Le Grand Schtroumpf, facile à reconnaître parce qu'il a une barbe et un bonnet rouge comme le Commandant Cousteau.
À partir de quel âge un Tsigane peut-il faire partie des comités de prises de décisions ?	 Dès 18 ans, âge de la majorité légale. 30 ans, considéré comme la moitié de la vie active Cela dépend de la taille de la caravane, évidemment. 40 ans.
Comme s'appelle le chef de groupe dont la voix est délibéra- tive lors des prises de décision ?	 Le Roi des Gitans Le Grand Gipsy King Il n'existe pas, c'est un mythe, comme le Père Noël et le tube de dentifrice vraiment vide. Le Chef d'Orchestre
Comment les Tsiganes, tradi- tionnellement, scellent-ils un mariage ?	 Par une grande fête, appelée la Fête du Feu Par un échange de dot, entre parents Par une gifle, au fiancé, comme à la fiancée Par l'achat d'une palette de CD des Gipsy King.
Que font les Tsiganes avec les effets personnels d'un mort ?	 Ils brûlent tout, y compris la caravane Chaque génération peut choisir un objet, le reste est donné à des œuvres Tout est offert à l'œuvre religieuse la plus proche Tous les effets sont abandonnés là où le Tsigane a perdu la vie.
Qu'est-ce qu'un gadjé ?	 Un esprit du feu, dans la tradition tsigane Un appareil pratique, qui permet d'accrocher plus facilement les caravanes Une spécialité culinaire, à base de semoule de banane et de piment jaune Un étranger

Les réactions des participants

Dans un premier temps, les participants « tombent » assez facilement dans les pièges des clichés qui leur sont tendus par certaines des questions. Même s'ils repèrent certains éléments humoristiques, leur représentation des gens du voyages s'avère effectivement relever du folklore, des clichés et de préjugés globalement négatifs à l'égard de « ces gens-là » (sic).

Notons tout de même qu'au fil de l'animation et des échanges, certains participants admettent qu'ils ne connaissent pas grande chose au sujet. Ils se basent, de leur propre aveu, sur « ce qu'ils ont entendu », « ce qu'on lit parfois dans les journaux » ou encore sur « ce que tout le monde sait ». On se retrouve, une fois encore, dans une représentation mentale qui allie les biais de confirmations, le manque de connaissance et l'influence toujours importante de l'image médiatique liée à un phénomène, un groupe social ou encore une thématique.

Au fil de l'animation, certains clichés finissent par céder. Mais comme souvent lors de ces rencontres, il est particulièrement difficile de déterminer dans quelle mesure les nuances et les informations factuelles diffusées par les animateurs auront un impact à long terme sur la façon dont les participants appréhenderont la thématique dans les semaines, ou les mois à venir.

Reste qu'une fois encore, le dispositif du quiz, accompagné d'un duo d'animateurs et appuyé sur des éléments factuels recoupés est une excellente option lorsqu'il s'agit de traiter un sujet avec un mélange de lucidité et de sérieux.



Animation intra muros : les phénomènes paranormaux

Objectifs et déroulement

Les animateurs proposent aux élèves de découvrir un texte descriptif correspondant à leur signe astrologique. Ils doivent évaluer la correspondance des traits de caractères décrits avec les leurs.

Vous avez besoin que les autres personnes vous aiment et vous admirent mais vous êtes tout de même apte à être critique envers vous-même. Bien que vous ayez quelques faiblesses de caractère, vous êtes généralement capable de les compenser. Vous possédez de considérables capacités non employées que vous n'avez pas utilisées à votre avantage. Quelques-unes de vos aspirations ont tendance à être assez irréalistes. Discipliné et faisant preuve de self-control extérieurement, vous avez tendance à être soucieux et incertain intérieurement. Quelquefois vous avez même de sérieux doutes quant à savoir si vous avez pris la bonne décision. Vous préférez un petit peu de changement et de variété et êtes insatisfait lorsque vous êtes bloqué par des restrictions ou des limitations. Parfois vous êtes extraverti, affable et sociable alors que d'autres fois vous êtes introverti, prudent et réservé. Vous êtes également fier de vous-même en tant que penseur indépendant et n'acceptez pas les déclarations des autres sans preuve satisfaisante. Vous trouvez imprudent d'être trop franc en vous révélant vous-même aux autres.

Henri Broch

Après un bref débriefing, les animateurs demandent à un élève de lire à voix haute le texte correspondant à son signe. Les élèves s'aperçoivent alors qu'ils ont tous reçus le même texte, quel que soit leur signe astrologique. Ils découvrent « l'effet puits » – ou « effet Barnum » – qui consiste à dire de nombreuses choses, vagues et parfois contradictoires, afin de remporter l'adhésion du plus grand nombre.

Les animateurs diffusent alors la séquence « Astrologie » du site Lazarus. Ils présentent ensuite différents tours de magnétisme et de mentalisme. Ils proposent un débriefing et des propositions de « découverte du truc ». Pendant la fin de l'animation, les animateurs répondent aux différentes questions que les élèves se posaient par rapport à certains phénomènes « paranormaux » : rêves prémonitoires, voyance... L'un des animateurs se lance dans une démonstration de « lecture à froid » avec un des élèves. Celui-ci, en tant qu'acteur de l'expérience, fut assez surpris du nombre de choses que l'animateur savait de lui. Il a même soupçonné un instant ses condisciples d'indiscrétions ! Les autres élèves, en tant que témoins externes, ont pu apprécier avec la distance requise, que toutes les informations données par l'animateur avaient été déduites des déclarations du « cobaye ».

Les animateurs concluent en rappelant la devise zététique : « Le droit au rêve à pour pendant un devoir de vigilance ».

Commentaires

Les élèves ne sont pas dupes par rapport aux horoscopes, mais ils sont toutefois surpris que l'astrologie ne soit pas considérée comme une science. Lors du dévoilement des « trucs » des tours proposés, certains élèves persistent à croire qu'il y a quand même des personnes qui ont des pouvoirs surnaturels. Les animateurs rappellent, une fois encore, que leur but n'est pas de prétendre détenir la vérité, mais bien d'aiguiser l'esprit critique des uns et des autres afin que des personnes mal intentionnées ne puissent abuser de la crédulité de certains. Il existe nombre de phénomènes inexpliqués, mais cela n'implique pas forcément que nous sommes entourés d'êtres aux pouvoirs surnaturels, ni que nous sommes soumis à des forces occultes. Ils insistent sur le fait que chacun est libre de croire ou non à de tels phénomènes ou pouvoirs, mais qu'il importe que chacun soit outillé afin de se forger sa propre opinion.



Objectifs et déroulement

C'est quoi un étranger ? Cette activité est consacrée à l'étude des préjugés, par le biais d'une situation quotidienne : voyager ensemble dans un train.

Thèmes abordés

- · Les préjugés et les limites de la tolérance.
- Les images et les stéréotypes à propos des minorités.

Objectifs

- Remettre en question les stéréotypes et les préjugés des participants à propos des autres et des minorités, et étudier les images et les associations évoquées par les portraits.
- Réfléchir aux différentes perceptions des minorités par les participants.
- Faire prendre conscience aux participants des limites de la tolérance.
- · Confronter les valeurs et les stéréotypes des participants.

Durée

90 minutes à 2 heures.

Taille du groupe

Minimum 5 participants, maximum 40.

Préparation

- · Copies de la feuille d'activité, une par participant.
- · Un crayon pour chaque participant.

Instructions

- Donnez une copie de la feuille d'activité à chaque personne.
- Décrivez brièvement le scénario et demandez aux participants de lire les portraits des passagers du train.
- Demandez à chacun, individuellement, de choisir les trois personnes avec lesquelles il préférerait voyager, et les trois avec lesquelles il voudrait le moins voyager.
- 4. Une fois que tous ont fait leur choix, demandez-leur de se mettre en groupe de 4 à 5 et de :
- Comparer leurs choix individuels respectifs et les raisons qui les ont motivés.
- 6. Comparer leurs choix, leurs raisons et rechercher les similitudes.
- 7. Parvenir à une liste commune (les trois « plus » et les trois « moins »), par le biais d'un consensus.
- 8. En plénière, demandez à chaque groupe de présenter ses conclusions en donnant les raisons de ses choix. Ils devront aussi expliquer quels sont les « cas » qui ont suscité le plus de désaccords au sein des groupes.

Le scénario

Vous embarquez à bord du train Deer Valley Express pour un long périple de Lisbonne à Moscou. Vous voyagez dans un compartiment-couchette que vous devez partager avec trois autres personnes. Avec lesquels des passagers suivants voudriez-vous partager votre compartiment?

- Un soldat serbe de Bosnie.
- · Un courtier en bourse suisse obèse.
- Un disc-jockey italien apparemment bourré de dollars.
- Une Africaine vendant des articles en cuir.
- Un jeune artiste séropositif.
- Un Rom (Tsigane ou voyageur) de Hongrie sortant de prison.
- Un nationaliste basque qui se rend régulièrement en Russie.
- · Un rapper allemand qui a choisi un mode de vie très alternatif.
- Un accordéoniste aveugle d'Autriche.

53

- Un étudiant ukrainien qui ne veut pas rentrer chez lui.
- Une Roumaine d'âge moyen sans visa, portant un nourrisson dans ses bras.
- Une féministe hollandaise pure et dure très agressive.
- Un skinhead de Suède apparemment sous l'emprise de l'alcool.
- Un catcheur de Belfast se rendant apparemment à un match de football.
- Une prostituée polonaise de Berlin.
- Un fermier français qui ne parle que le français, portant un panier rempli de fromages forts.
- Un réfugié kurde vivant en Allemagne et revenant de Libye.

Instructions

Individuellement, choisissez les trois personnes avec lesquelles vous aimeriez le plus voyager et les trois avec lesquelles vous aimeriez le moins voyager. Vous disposez de 15 minutes.

En groupes, partagez vos choix de vos trois meilleurs et trois pires compagnons de voyage, et discutez des raisons qui ont motivé vos décisions. Composez par consensus à une liste commune. Vous disposez de 45 minutes pour cette partie de l'activité.

En plénière, chaque groupe présente ses conclusions, puis tous les groupes suivent le compte rendu et l'évaluation de l'activité.

Compte rendu et évaluation

Le compte rendu et l'évaluation seront basés sur les rapports des groupes. Comparer les différents résultats est un bon moyen pour introduire la discussion.

Vous pouvez continuer par des questions du type :

Dans quelle mesure les situations présentées sont-elles réalistes ?

Un des membres du groupe a-t-il fait l'expérience d'une situation similaire ?

Quels ont été les principaux facteurs déterminants pour vos décisions individuelles ?

Si le groupe n'est pas parvenu à des conclusions communes, pourquoi ? Qu'est-ce qui a été le plus difficile ? Quels facteurs vous ont empêchés de parvenir à un consensus ?

Quels stéréotypes la liste des passagers véhicule-t-elle ? Les stéréotypes figurent-ils en clair sur cette liste ou sont-ils le fruit de votre esprit et de votre imagination ? D'où proviennent ces images ?

Que ressentiriez-vous dans une situation où personne ne voudrait partager votre compartiment?

Conseils pour l'animateur

La liste incluse est très longue : il sera très difficile pour les groupes de se mettre d'accord sur un choix commun. Par conséquent, vous devrez peut-être consacrer davantage de temps au travail individuel et en groupe. Vous pouvez, si vous le désirez, ramener cette liste à 10-14 passagers, et l'adapter à la situation locale ou nationale du groupe. La liste utilisée doit contenir des portraits de représentants de minorités connues des membres du groupe, ainsi que de minorités « invisibles », comme des personnes homosexuelles, handicapées, malades chroniques, etc.

Dans de nombreux cas, les groupes ne parviendront pas à une liste commune. N'insistez pas sur cet aspect de l'activité, car cela risquerait de conduire à un faux consensus. Il est aussi intéressant de s'interroger sur les raisons de la difficulté de parvenir à un consensus sur une telle question.

Il est important que chacun respecte les opinions des autres et que personne n'attaque quelqu'un à cause de ses points de vue. Si certains choix semblent douteux, il est préférable de discuter des raisons qui les ont motivés, plutôt que de remettre en question une décision personnelle. En fait, tant les participants que vous-même serez dans une situation délicate : il est très facile de transformer cette session en procès ! C'est pourquoi vous devez veiller à ne pas laisser la discussion tourner autour de la question « Qui a le moins de préjugés ? », mais faire en sorte de travailler sur le fait que nous avons tous des préjugés.

Il est également important de discuter et d'explorer le fait que la description des passagers est très succincte et que nous savons peu de leur personnalité ou de leurs antécédents. Mais n'est-ce pas la façon dont nous réagissons habituellement aux informations données par les journaux et la télévision, lors de conversations ou lorsque des personnes se rencontrent pour la première fois ?

Exploitation

Suite à cette animation, un débat à bâtons rompus s'est installé entre les participants et l'animateur du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège. De nombreux stéréotypes et de nombreux préjugés sont à l'origine des réactions des participants. Ces stéréotypes sont globalement le résultat d'un manque d'informations et d'un processus d'éducation interrompu ou chaotique.

Certains participants sont enfermés dans une représentation de la réalité qui n'a rien de factuel. Les opinions sont confondues avec les faits. Le ressenti prend régulièrement la place de la réalité. Une série de « tout le monde sait que... », « on m'a raconté que... » ou encore « moi, je sais que, parce que c'est arrivé à quelqu'un que je connais » constitue la base des réflexions apportées autour de la table.

Au final, l'animation se termine alors que certains ont pris conscience que leur vision du monde répond parfois à une série de préjugés... Alors que d'autres campent résolument sur leur position, incapables parfois de transformer leur cadre de réflexion et d'admettre que « ressentir n'est pas connaître. »

2.6 Conclusion : L'esprit critique, le libre examen, des outils transversaux

Une logique des outils, une tentative de réflexion transversale

Dans tous ces projets mis en place par l'équipe Animations du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, nous avons toujours insisté sur l'idée de proposer au public des outils, faire comprendre, prendre du recul... et de promouvoir une pensée transversale.

Pourquoi des outils? Cela semble tomber sous le sens. Des outils, une fois maîtrisés, testés, appliqués à des thématiques, peuvent ensuite être utilisés sur d'autres sujets, quelle que soit la direction empruntée par les participants à nos animations, nos rencontres, nos débats. L'idée principale reste que s'installe un réflexe dans l'esprit de celles et ceux que nous croisons. Un réflexe qui consiste à appliquer les outils découverts dans leur quotidien. Qu'ils soient en train de regarder la télévision, de découvrir un livre, d'écouter un débat, de décortiquer un programme politique ou de choisir un aliment dans un supermarché, le citoyen peut à tout moment évoquer l'un de ces outils pour l'appliquer à une situation donnée. Il est bien entendu très difficile d'estimer la portée de nos animations et de savoir avec précision quand un de nos outils a pu entrer en action... mais si cela n'arrive qu'une seule fois, peut-être avons-nous, déjà, planté les graines d'un changement, d'une évolution, d'un voyage vers une compréhension plus nuancée du monde complexe et chaotique au cœur duquel nous vivons.

Quid de la pensée transversale? Avec le temps, la pédagogie, la pensée humaine, les réflexions liées à la formation, tendent vers une spécialisation toujours plus pointue des savoirs. Une logique qui peut se comprendre. La masse des connaissances développées durant le XX° et le début du XXI° siècles est telle que l'apparition d'un nouveau Pic de la Mirandole⁴ s'avère plus qu'hypothétique. Mais cette spécialisation de la pensée gagne du terrain, jusqu'à provoquer à certains moments une étroitesse de point de vue, une unicité de réflexion dont les conséquences peuvent être dramatiques. On se souvient de cette vieille blague des trois aveugles palpant le décor, le premier qui « voyait » un tronc d'arbre, le second un serpent et le dernier un plumeau... Alors qu'ils étaient tous les trois en face d'un éléphant. Le développement d'une réflexion trop spécialisée, qui nie la complexité des éléments qui constituent notre quotidien, peut être à l'origine d'une vision du monde qui flirte avec l'exclusion, voire le rejet.

L'idée des animations et des expositions mises sur pied par l'équipe Animations du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège est bien de proposer une vision transversale, qui convoque une série de disciplines diverses, qui ouvrent les horizons et qui n'hésitent pas à jouer le jeu de la collision entre les idées pour voir naître de nouvelles façons de résoudre certaines situations. En cela, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège milite aussi pour un renforcement des connaissances générales. Il promeut également une exploitation des ressources apportées par les participants eux-mêmes, dans une logique inspirée de l'éducation permanente. La réflexion transversale sous-entend également qu'animateur et participant se trouvent sur un pied d'égalité et apportent, l'un comme l'autre, leur pierre à l'édifice. On ne se trouve donc plus ici dans une logique verticale, dans une position de transmission ex-cathedra, mais bien dans un partage des connaissances, où l'animateur restructure, reformule parfois, précise et s'assure d'une forme d'imprégnation des savoirs et des outils, au fil de l'animation.

Bref, une aventure coopérative, une approche nuancée et une vision dynamique du partage des connaissances.

^{4.} Jean Pic de la Mirandole (1463-1494) était un surdoué particulièrement prolifique de la Renaissance. Mort jeune et controversé. La curiosité universelle et les connaissances encyclopédiques de Pic de la Mirandole sont devenues proverbiales. Il arrive encore qu'une personne érudite se fasse appeler avec une pointe d'ironie: « Pic de la Mirandole »...



Troisième partie : Conclusions et perspectives

Que ce soit lors des interventions in situ ou des visites des participants en nos lieux d'expositions, nous bénéficions d'un effet de rupture. Rupture avec les habitudes, car chaque participant aura le droit de s'exprimer et d'être entendu, les opinions divergentes sont non seulement acceptées, mais contribuent à l'élaboration de l'opinion de chacun des participants. Rupture avec le lieu et la temporalité également, car l'animation est une entité de lieu — parfois différent du local de formation ou de rencontre, de la classe — et de temps, ce qui se dit et se passe en animation reste en animation.

Cela procure un certain nombre d'avantages. Le fait de savoir que l'on ne sera pas évalué ou jugé a tendance à libérer la parole. Il arrive d'ailleurs fréquemment que des participants d'ordinaire peu bavards révèlent un potentiel insoupçonné par l'accompagnant (professeur, éducateur, formateur...). Les idées qui peuvent paraître inappropriées dans un contexte habituel ont droit de cité au cours des animations. Elles seront soumises à la réflexion du groupe, et, sauf si elles présentent des erreurs factuelles corrigées alors par les animateurs, elles seront débattues sans pour autant devoir être acceptées. Le fait de se trouver en un lieu inhabituel et ou avec des intervenants sortant de leur cadre familier permet de capter plus facilement l'attention. La routine n'a pas le temps de s'installer.

Toute médaille a son revers. L'évaluation de la portée de l'animation – quelles réflexions aura-t-elle suscitées chez chacun des participants, quelles transformations se seront opérées, quelles idées auront-elles percolé, quels concepts évoqués seront assimilés – est quasi impossible. Certes, il nous arrive de constater que tel ou tel participant affine sa pensée au gré de la confrontation de ses représentations avec celles des autres participants, mais cela signifie-t-il pour autant que la démarche et la volonté d'exercer son esprit critique est acquise ? Des expériences vécues ou partagées avec d'autres services d'éducation permanente nous ont montré la difficulté d'obtenir un retour des participants. Soit, à l'issue de l'animation, un retour est demandé aux participants sous forme d'échanges verbaux ou d'un document à remplir, soit un document est remis aux participants avec possibilité de le remplir et de le renvoyer aux animateurs ultérieurement. On doit bien constater qu'aucune de ces méthodes n'est pleinement satisfaisante.

C'est certainement l'un des aspects les plus frustrants de notre profession. Il est stimulant de semer des graines, mais frustrant de ne pas savoir si elles ont germé. Enfin, la force de frappe des messages simplistes omniprésents dans les discours populistes, des slogans publicitaires, des petites phrases assassines lancées à la tête de l'adversaire politique ou des titres racoleurs dans les médias nous donne parfois l'impression d'être David face à Goliath. Mais cela ne nous empêche pas d'inviter les participants à exercer leur esprit critique, encore et toujours.

59

3.2 Un travail qui jamais ne s'achève

Notre travail se situe donc à la croisée des chemins entre une mise à disposition de savoirs, la mise en débat et la remise en question de ceux-ci, l'appel à la découverte de soi, des autres, une réflexion sur les normes et comment adapter tout cela à un objectif de « vivre ensemble », comme il est devenu à la mode de le dire. Nos activités ont pour but d'informer, éduquer, sensibiliser et outiller ceux qui le souhaitent pour favoriser l'émancipation autant individuelle que collective. C'est au travers de points de vue différents, inédits, parfois à contre-courant que nous espérons également faire naître et vivre le débat d'idées. En effet, si l'on défend le projet d'une société plus libre, plus égalitaire et plus solidaire, il est primordial d'inviter les personnes participantes à accepter les points de vue autant convergents que divergents. Cela permet de questionner les normes, la diversité et les sensibilités dans le respect commun, sans pour autant oublier la place de chacun et chacune dans une collectivité riche, variée et en pleine mutation. Pour être libre d'être ce que l'on désire dans une collectivité qui compte autant que l'individu, dans un respect mutuel et une vision progressiste de la société.

C'est ambitieux, nous en sommes conscients. Tout comme nous sommes conscients des limites de nos actions et de leur impact, et de la nécessité de toujours persévérer dans ce sens. Nous tentons de créer des espaces « hors du temps habituel ». Ces espaces sont alors des moments où l'échange, l'écoute, la prise de recul sont privilégiés. C'est souvent du groupe que naît la richesse de ces instants, qui se veulent également des respirations où l'on prend le temps de se poser, sans être soumis à l'instantanéité, la vitesse, les jugements hâtifs ou les réponses toutes faites bien souvent omniprésents dans le paysage social.

L'individualisme, la peur, le repli et le danger sont méticuleusement mis en scène par toute une série d'acteurs de notre société. Par profit souvent, par idéologie parfois. Nos actions ont pour but de favoriser la confiance mutuelle. Le tout dans le but d'une relation sociale épanouie, riche et fertile. Évidemment, celle-ci n'est pas non plus une obligation ou une injonction. Chacun reste libre de vivre les choses comme il l'entend.

Pourquoi apprendre, vivre en collectivité et s'ouvrir aux autres ne pourrait-il pas être également source de bonheur ? Toutes les questions et tous les enjeux abordés dans ce guide seraient-ils utopiques ? À quoi bon tout cela ?

Sans doute parce qu'elles touchent à la fois nos convictions intimes, nos relations à l'autre, mais aussi notre relation à nous-mêmes. A l'instar du travail de fourmis que nous tous, travailleurs socio-culturels au sens large, faisons dans l'ombre des projecteurs, il s'agit là d'un travail qui jamais ne s'achève, que chacun peut décider d'entamer au moment où il le désire, si l'aventure le tente. Et de notre point de vue, cette aventure vaut vraiment la peine d'être vécue libres, ensemble!

La rédaction de ce carnet de bord s'est effectuée pendant la phase de préparation et de création de l'exposition Illusions: Vous n'allez pas y croire. Celle-ci présente une étape supplémentaire du retour toujours plus marqué aux fondamentaux. Il est très compliqué de déterminer le « pourquoi » de la chose, mais si on reprend ces années de travail, de projets, d'expositions, d'animations... à rebours, force est de constater qu'à chacune des étapes de nos observations et de nos projets, nous sommes amenés à retourner à la base des choses.

D'un projet qui avait pour but d'offrir une approche critique des médias, nous avons conclu de nos pratiques que certaines bases étaient trop peu acquises. La question du point de vue n'allait pas de soi. La perception de la nuance non plus. C'est pourquoi L'expérience critique a vu le jour. Nous l'évoquons dans ce carnet de bord, l'idée de base pouvait sembler simpliste... mais elle s'est avérée très utile et fertile. Tous croyants ? tente elle aussi, finalement, de pointer quelques éléments fondamentaux, comme le fait que la science ne donne aucune vérité : elle considère que quelque chose est valide jusqu'à preuve du contraire. Là encore, cette notion pourtant indispensable à la compréhension de bien des sujets annexes n'est pas aussi maîtrisée qu'on pourrait le souhaiter.

Illusions marque encore un pas de plus vers les fondamentaux. Il s'agit d'une expérience sensorielle, ludique, avec un minimum de théorie et un maximum d'expérimentations. L'idée est évidente : aller plus loin encore dans le « connais-toi toi-même », faire prendre conscience de façon concrète de notre fonctionnement d'humain, afin de se comprendre mieux, mais aussi et surtout de comprendre mieux les autres. Et cette démarche est loin d'être peu plaisante, que du contraire, tant elle est amusante à vivre!

Dans un contexte global où l'éducation à l'esprit critique semble être devenue un fer de lance de nos systèmes éducatifs, nous nous rendons compte que les bases ne sont pas acquises. Sont-elles enseignées à un moment ou l'autre du parcours des personnes ? Font-elles partie d'un parcours de vie, et devraient-elle être inculquées par le « milieu » ? Nous n'avons pas de réponse à cette question, mais nous sommes persuadés du bien-fondé d'y revenir, encore et toujours.







61

Conclusion générale : Une seule certitude, il n'y a pas de certitude

Conclure ce carnet de bord n'aurait pas vraiment de sens : il ouvre clairement la réflexion sur tout ce qui reste à réaliser !

Il marque un temps d'arrêt et de recul sur plus de dix ans de réflexions, d'animations, de rencontres avec les personnes, d'échanges... Et nous force à nous rendre compte que tout reste à faire, que l'éducation à l'esprit critique est une démarche qui devrait être transversale. Nos actions ont toujours ce fil rouge sous-jacent. Que nous abordions la diversité, les migrations, la fin de vie, les masques africains ou Darwin...

La base reste toujours là car, nous n'avons qu'une certitude, il n'y a pas de certitude.

Nous sommes tous les produits d'histoires que l'on nous raconte. Plus ou moins vraies, plus ou moins idéologisées, plus ou moins vérifiées. Mais si nous ne voulons jamais tomber dans un scepticisme aveugle et systématique, avec le risque de ne plus rien prendre comme valide, nous tentons de... mieux nous connaître, mieux apprivoiser nos nombreuses imperfections qui font des humains que nous sommes des réservoirs de grandes richesses et diversités.

Ceci n'est donc définitivement pas un mode d'emploi. C'est un échange, qui nous l'espérons, donnera l'envie à d'autres d'ouvrir le débat, et de prendre un peu de recul sur nos pratiques à tous, et sur ce que nous voudrions être dans une société que nous aimerions, probablement, différente. Prendre conscience de ce que nous sommes intrinsèquement, c'est peut-être un premier pas vers la compréhension du monde au sens large. Mais « vendre du doute » est bien moins rapide et efficace que de prétendre apporter des vérités.

Ça tombe bien, il nous reste toute la suite de cette histoire à se raconter et à créer, et nous ne sommes pas pressés !





Le présent ouvrage propose un retour synthétique sur 10 ans de pratique de terrain et de projets menés par le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège, dans le cadre de ses projets visant à l'éducation aux médias et à l'esprit critique. Il donne priorité au partage d'expérience et aux exemples d'activités menées, ainsi qu'aux enseignements et adaptations passés et futurs de nos actions sur ces terrains.

L'asbl Centre d'Action Laïque de la Province de Liège tient à remercier l'ensemble des collaborateurs qui ont contribué à cette réalisation.

Pour tous renseignements concernant la publication de l'ouvrage Sensibiliser à l'esprit critique. Ceci n'est pas un mode d'emploi:

Service Animations
Coordinateur Stéphane Hauwaert
Tél. 0032 (0)4 377 12 53
animations@calliege.be

Depot legal: D/2021/95/5/01 ISBN: 978-2-930845-09-8

libres, ensemble